LE TROMBONNE DU RÉGIMENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. DUPEUTY, CORMON ET L. SAINT - AMAND,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 4 septembre 1843.

DISTRIBUTION :

CÉSAR, trombonne aux hussards de la garde............	M. A. HOFFMANN.
GEORGES, sous-officier au même régiment............	M. CACHARDY.
CARPENTRAS, soldat..........	M. KOPP.
COTONNET, vieux rentier....	M. NEUVILLE.
UN CALICOT....................	M. EUGÈNE.
1er GARÇON DE CAFÉ........	M. EMMANUEL.
2me GARÇON DE CAFÉ.......	M. AMÉDÉE.
UN BRIGADIER................	M. ALEXANDRE.
LE PÈRE BARBANÇON, gargotier..........................	M. VICTOR.
JOSEPH, vieux jardinier......	M. GEORGES.
EMMA, nièce de Cotonnet....	Mlle MUNIÉ.
MADELEINE, modiste	Mme BOISGONTIER.
PAMÉLA, modiste	Mlle LAMBERT.
ROSALIE, modiste	Mlle LEFÈVRE.
FIFINE, modiste	Mlle LUCILE.
LIZA, modiste	Mlle JUDITH.
TAPOTTE, normande, servante de café..................	Mme BLIGNY.
CLORINDE, grisette...........	Mlle EUGÉNIE.
HUSSARDS.	
CALICOTS et GRISETTES.	

ACTE I.

Le théâtre représente une place publique. A gauche du spectateur, ou au fond, la caserne; plus bas, un café, avec des tables en dehors. A droite, un magasin de modes; devant le magasin, une banne sous laquelle sont assises les modistes.

SCÈNE I.

MADELEINE, PAMÉLA, ROSALIE, FIFINE, EMMA.

(Au lever du rideau les modistes travaillent près d'une table sur laquelle est une corbeille à ouvrage; Emma est un peu éloignée des autres. Plusieurs personnes qui occupent des tables devant le café, paient et s'en vont. Tapotte essuie les tables et rentre dans le café. On relève le factionnaire à la porte de la caserne.)

MADELEINE.

Est-il bientôt midi, Mesdemoiselles?

PAMÉLA.

Je ne crois pas, la parade n'a pas commencé.

MADELEINE.

La parade?.. il paraît que mam'zelle Paméla est au courant de ce qui se passe dans la caserne.

PAMÉLA.

Pas plus que toi, ma bonne; la cavalerie ne me trotte pas dans la tête.

MADELEINE.

Et que tu as bien raison... le houssard est une marchandise si mêlée!

ROSALIE.

Des tapageurs, des casseurs qui dansent avec des éperons et une cravache! Je n'en voudrais pas pour six blancs.

FIFINE, blaisant.

Moi, d'abord z'hais la cavalerie lézère, z'aime bien mieux les cuirassiers.

MADELEINE.

Et vous, mamzelle Emma, quel est votre sentiment?

EMMA.

Moi, Mesdemoiselles?.. pardon... je ne sais pas de quoi vous parliez... je n'écoutais pas!

MADELEINE, aux autres.

Elle m'a l'air bien sentimentique la nouvelle.

FIFINE.

Ça n'empêche pas qu'elle regarde touzours du côté de la caserne.

MADELEINE.

Ah! Dieu!.. Je voudrais-t-y qu'il soye midi!

PAMÉLA.

A cause?

MADELEINE.

A cause que s'il était midi il serait bientôt deux heures... et que s'il était deux heures nous serions libres de filer.

PAMÉLA.

Tiens... c'est vrai... c'est aujourd'hui fête... Avez-vous des projets de promenade, Mesdemoiselles?

TOUTES.

Oh! mon Dieu, non!

PAMÉLA.

Ni moi... *n'avant* pas de cavalier. — Est-ce que par hasard vous en *aureriez* vous, Mesdemoiselles?

TOUTES.

Hélas! non.

PAMÉLA.

Et toi, Madeleine?

MADELEINE.

Pas l'ombre d'un, ma biche... ça me chiffonne assez vu, que j'en avais un dimanche *dernière.*

FIFINE.

Un zentil?

MADELEINE.

Ah! je crois bien!

PAMÉLA.

Bel homme?

MADELEINE.

Superbe homme!... et des manières si séductrices!

ROSALIE.

Qu'était-il dans le monde? Calicot?

MADELEINE.

Ah! fi donc!..

FIFINE.

Pharmacien?

MADELEINE.

Ah! l'horreur!..

PAMÉLA.

J'y suis!.. Il était clerc de notaire dans une étude d'huissier.

MADELEINE.

Du tout, Mademoiselle, il était...

TOUTES.

Quoi donc?

MADELEINE.

Houssard!

TOUTES.

Houssard!

MADELEINE.

Oui, Mesdemoiselles, oui, je l'avoue à ma honte... moi qui faisais comme vous tout à l'heure... moi qui débinais la cavalerie... j'ai été captivée par la moustache, la pelisse et le colback d'un houssard! Je l'ai aimé... je lui ai donné mon cœur de modiste,.. et maintenant... je frémis de le dire... maintenant... je suis refaite.

TOUTES.

Ah! bah!

MADELEINE.

C'est triste, mais c'est comme ça.

PAMÉLA.

Oh! conte-nous ça! entre-z-amies!

MADELEINE.

Au fait!.. je le veux bien, entre-z-amies, et puisse mon exemple vous servir de leçon, ô mes jeunes compagnes!.. Ecoutez!

(Elles se sont toutes levées, excepté Emma qui continue à travailler.)

Air connu.

Toi qui connais les houssards de la garde,
N'connais-tu pas l'trombol' du régiment?
Quel air aimable lorsqu'il vous regarde,
Eh bien! ma chère, il était mon amant.

(Mouvement de surprise des modistes.)

C'est au Colysée que je fis sa conquête,
Mais pour moi ce fut bien un jour de malheur,
A toutes les femmes il fait tourner la tête,
Et comme tant d'autres n'est qu'un trompeur.

PAMÉLA, en soupirant.

Oh! oui, que c'en est un trompeur!

MADELEINE, la regardant.

Hein!.. Est-ce que par hasard nous aurions subi la même infortune.

PAMÉLA.

Hélas!

ROSALIE.

Hélas!

FIFINE.

Hélas!

MADELEINE, se retournant vers elles.

Oh! il y a de l'écho!

ROSALIE, vivement.

Il m'a promis de m'épouser dès qu'il aurait de la fortune.

TOUTES.

Et moi aussi, et moi aussi.

PAMÉLA, riant.

Ah ben! c'est drôle!

MADELEINE.

Pour lors, Mesdemoiselles, nous pouvons nous donner la main, et répéter en chœur...

ENSEMBLE.

Nous qui connaissons, etc., etc.

MADELEINE.

Dire qu'il nous a fait les mêmes sermens, les mêmes promesses à toutes les six... c'est humiliant pour le magasin.

EMMA.

Pardon, Mesdemoiselles, je n'en suis pas...

MADELEINE.

Ça se conçoit, vous n'êtes ici que depuis trois jours! vous ne connaissez pas encore le beau trombonne.

EMMA, reprenant son ouvrage.

Et je n'ai nulle envie de faire sa connaissance.

MADELEINE.

Vous faites un peu votre tête, ma petite, et cependant quand messieurs les hussards passent devant le magasin, vous les regardez tout comme nous.

EMMA.

L'uniforme est si joli.

MADELEINE, à part.

Oh! l'uniforme... t'as pas fini!

PAMÉLA.

Mais dis nous donc quelle est l'intrigante que le monstre nous a préférée?

MADELEINE.

Ah! voilà ce que je ne sais pas!.. (Levant ses ciseaux en l'air.) Si je le savais!.. mais je le saurai... et alors gare à elle! quant à lui!.. je le couvre de mon indifférence.

PAMÉLA.

Et moi donc!.. je ne lui parlerais pas pour un bocal de cerises!

MADELEINE.

Chut!.. J'aperçois le nommé Carpentras... un houssard qui lui sert de brosseur... Nous saurons peut-être par lui... Je vais l'interroger.

TOUTES.

C'est ça!

MADELEINE.

Laissez-moi faire.

(Elles se remettent à travailler. Madeleine regarde entrer Carpentras.)

SCÈNE II.

Les Mêmes, CARPENTRAS, UN BRIGADIER.

(Ils sont en tenue de corvée; Carpentras a un gros pantalon de toile, des sabots et un énorme sac de légumes sur le dos.)

LE BRIGADIER, poussant Carpentras.

Avance donc, clampin!

CARPENTRAS.

Clampin!.. Je voudrais bien vous y voir, vous, porter une charge comme ça.

LE BRIGADIER.

Allons, tais toi... rentre au quartier; moi, je vais boire la goutte.

(Il entre au café.)

CARPENTRAS, à part.

Grand poulet d'Inde, va!.. Oh! les modistes sont en bataille, la belle Madeleine en tête... Je voudrais bien filer sans qu'elles me vissent!

(Il rabat son bonnet de police sur ses yeux et il va pour passer.)

MADELEINE.

Bonjour, M. Carpentras.

CARPENTRAS, à part.

Je suis reconnu!.. (Montrant ses sabots.) Mes escarpins m'ont trahi. (Haut.) Salut, mamzelle Madeleine et la compagnie!

MADELEINE.

Vous êtes bien fier aujourd'hui, vous passez sans rien dire à vos amies.

CARPENTRAS.

Je craignais de me produire à vos regards dans ce négligé peu coquet.

MADELEINE.

Laissez donc... M. Carpentras... Vous êtes superbe!

CARPENTRAS.

Ah! Mamzelle!.. (A part.) Tiens... tiens... comme elle a dit ça... Est-ce que la demoiselle aurait un éblouissement en ma faveur?..

MADELEINE, s'approchant.

M. Carpentras, voulez-vous être bien gentil et me faire bien plaisir?

CARPENTRAS.

Je voudrais vous faire tous les plaisirs possibles.

MADELEINE.

Eh bien! promettez-moi de me dire la vérité.

CARPENTRAS.

Oh! je le jure sur mes éperons!

(Il va poser sur une table le sac qu'il portait en entrant.)

MADELEINE, aux modistes.

Laissez-moi avec lui... ça prendra...

(Les modistes rentrent dans le magasin.)

CARPENTRAS, revenant.

Présent! De quoi qu'il s'agit?

MADELEINE.

Vous n'ignorez pas sans doute que M. César m'a fait un doigt de cour.

CARPENTRAS.

Ce fait n'a point échappé à mon œil de lynx!

MADELEINE.

De lynx!

CARPENTRAS.

Un animal qui a la réputation d'y voir fort clair.

MADELEINE.

Eh bien! alors, vous avez dû vous apercevoir que de mon côté...

CARPENTRAS.

Le doigt de cour du beau *trombole* ne vous était pas inférieur... J'en ai ragé... mais je m'ai tu dans l'intérêt de ma dignité!.. vu qu'il fait très bien des armes.

MADELEINE.

Depuis j'ai réfléchi au caractère plus que léger de M. César... j'ai pris des renseignemens sur sa constance, et j'ai appris qu'elle n'était pas très bon teint.

CARPENTRAS.

C'est un volage... il court de belle en belle, et ne se *fisque* jamais.

MADELEINE.

Ça m'a *guérite*.

CARPENTRAS.

Vrai? vous êtes *guérite*! Oh! Madeleine que j'en connais un de hussard qui va z'avoir fini son temps demain matin... qui possède quelques prés dans la plaine... un physique gracieux...

et qui mange de la constance... il se nourrit de constance.

MADELEINE.

Ah! dame... ça ferait bien mon compte.

CARPENTRAS.

Voui!.. eh bien! fabuleuse modiste... apprenez que ce mortel...

MADELEINE.

Ne me le nommez pas!.. avant de le connaître, je veux effacer de mon cœur jusqu'au souvenir de l'ingrat dont nous parlions tout à l'heure.

CARPENTRAS.

J'approuve cette intention... Effacez, Madeleine, effacez!

MADELEINE.

Ça dépend de vous.

CARPENTRAS.

De moi!.. en quoi? par quoi? pourquoi?

MADELEINE.

Vous voyez M. César tous les jours...

CARPENTRAS.

Il m'honore de sa confiance... je cire ses bottes...

MADELEINE.

Vous devez savoir tout ce qu'il fait... tout ce qu'il pense... eh bien!.. nommez-moi ma rivale. Je dois en avoir une... il y a huit jours que nous sommes en délicatesse... nommez-la-moi... et alors...

CARPENTRAS.

Et alors?.. vrai?..

MADELEINE.

Parole sacrée!

CARPENTRAS.

Assez, assez, plus qu'assez!.. je ne la connais pas cette beauté mystérieuse... mais je la connaîtrai, et avant ce soir j'aurai démoli le César dedans vos affections.

Air du Contredanse.

Excusez, si je vous quitte,
La parad' va commencer,
A mon rang je cours bien vite,
De peur de me fair' pincer.

ENSEMBLE.

Excusez, si je vous quitt'e, etc.

MADELEINE.

Adieu, quittez-moi bien vite,
Car il faudrait renoncer
Au projet que je médite,
Si vous vous faisiez pincer.

(En remettant son sac sur son épaule, Carpentras écrase le chapeau de Cotonnet qui entre en ce moment.)

SCÈNE III.

COTONNET, MADELEINE, EMMA.

CARPENTRAS, sortant.

Prenez donc garde!

COTONNET, criant.

Butor! malotru!

MADELEINE, retournant à sa place.

Tiens, c'est votre oncle, mamzelle Emma.

COTONNET.

Animal! grossier! sans éducation!

EMMA, se levant, et allant à lui.

A qui donc en avez-vous, mon oncle, pour vous fâcher ainsi?

COTONNET.

C'est ce méchant conscrit qui me donne un renfoncement, qui a failli me rompre le cou. Comme si je ne détestais pas assez les êtres de son espèce! J'ai le militaire en général et le cavalier particulièrement en exécration!

EMMA.

Pourquoi donc ça, mon oncle?

COTONNET.

J'ai mes *motives*! j'ai mes *motives*! J'espère, Emma, que ce guerrier manqué ne vous parlait pas.

(Il l'a amenée sur le devant de la scène.)

EMMA.

Non, mon oncle.

COTONNET.

A la bonne heure! mon enfant... ces modernes centaures me sont insupportables!

EMMA, étourdiment.

Ils sont pourtant bien gentils.

COTONNET, confidentiellement.

Silence, imprudente; il n'en faudrait pas davantage pour en attirer chez moi, au moins un.

EMMA.

Eh bien!.. ça égaierait la maison.

COTONNET.

C'est-à-dire que ça me donnerait un coup de poignard.

EMMA.

Je ne vous comprends pas...

COTONNET, la ramenant plus près de lui.

Je ne t'ai pas caché que je me trouvais propriétaire... (Se reprenant.) je veux dire dépositaire de sommes fort importantes, et que, d'un jour à l'autre, j'étais exposé à rencontrer les individus auxquels ces sommes doivent... devront peut-être appartenir.

EMMA.

Eh bien?

COTONNET.

Eh bien! j'ai quelque soupçon que ces deux individus appartiennent au genre équestre: voilà pourquoi la vue d'un seul de ces uniformes me fait l'effet d'une tête de Gorgone.

EMMA.

Vous devriez être enchanté, au contraire... cet argent doit vous embarrasser.

COTONNET.

M'embarrasser!.. Mais tu veux donc le décès de ton second père?.. Certainement, je suis honnête homme... j'ai ce malheur... Je restituerai, si je rencontre ces deux jeunes gens... mais, je l'avoue, je voudrais savoir où ils sont, pour les chercher d'un autre côté.

MADELEINE, se levant.

Ah ça! dites donc, papa Cotonnade...

COTONNET, sans la regarder.

Cotonnet!.. (Prenant un ton très doux en la voyant.) Ah! c'est M[lle] Madeleine.

MADELEINE.

C'est donc poli de parler comme ça à part, quand il y a une femme qui a droit à la conversation.

COTONNET.

Pardon, pardon, céleste Madeleine! (Bas.) Vous savez qu'on aime toujours à vous dire deux mots.

(Il la regarde passionnément.)

MADELEINE, à part.

Ça vous fait des yeux... j' vous dis... un ancien d'avant l'empire.

COTONNET.

Je demandais à ma nièce comment elle se trouvait dans son nouveau magasin.

EMMA.

Très bien, mon oncle, je me plais beaucoup ici.

MADELEINE.

Ah ça! M. Cotonnet, comment que ça se fait que vous avez mis votre nièce en apprentissage, vous qui êtes si riche?

COTONNET.

Riche, riche... On m'assassine de ce mot-là! Riche! quand je n'ai pas de quoi donner une dot à cette chère enfant.

MADELEINE.

Et c'te maison-là... c'est donc pas à vous?

COTONNET.

Oui, mais ça coûte tant d'impositions!

MADELEINE.

La chronique ajoute que vous possédez à Saint-Mandé un petit ermitage assez coquet.

COTONNET.

Oh! un misérable trou, une bicoque... et encore, au milieu des champs... une route affreuse pour y arriver... des cailloux, des pierres... (Bas, à Madeleine.) Belle Madeleine, je vous dirai où je suis situé... à vous seule. On dîne dans les bosquets.

MADELEINE, à part.

Ça porte un gazon, et ça veut dîner sur l'herbe!

(On entend des appels de trompette.)

COTONNET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MADELEINE.

C'est l'inspection qui finit... les hussards vont sortir de la caserne.

(Les modistes sortent du magasin et regardent du côté de la caserne.)

COTONNET.

Des hussards! alors, bien le bonjour.

MADELEINE.

Vous vous sauvez?.. pourquoi donc?

COTONNET.

J'ai mes *motives*. Je vais rendre visite à M[me] Bernard, votre maîtresse, et lui porter sa quittance. Suis-moi, Emma.

(Il entre dans la boutique.)

EMMA.

Je vous suis, mon oncle... (A elle-même) Il va sans doute sortir du quartier... j'aurais bien voulu le voir!..

COTONNET, en dehors.

Emma! Emma!

EMMA.

Me voilà, mon oncle.

(Elle entre dans la boutique.)

SCENE IV.

CÉSAR, Sous-Officiers, Soldats, MADELEINE et les autres Modistes; CARPENTRAS; puis, TAPOTTE.

(On voit sortir de la caserne plusieurs hussards qui s'éloignent de côté et d'autre, ou viennent au café, etc. César, en grande tenue, et son trombonne à la main, entre le dernier.)

CHOEUR.

Air des Pupilles de la garde.

La musique de la garde
C'est la fleur des cavaliers!
L'amour toujours leur garde
Ses plus doux lauriers.
Les vrais hussards de la garde
Sont favorisés toujours
Du dieu Mars et du dieu des amours.

CÉSAR, aux modistes.

Salut à la beauté collective.

MADELEINE.

Fais de l'œil... fais de l'œil, mon bon. On va t'en donner des doux regards! Tiens!..

(Elle retourne sa chaise de manière à lui tourner le dos; toutes les autres modistes en font autant. Carpentras se frotte les mains.)

CÉSAR, riant.

Oh! oh! nous sommes vexées... Bah! une de perdue... cent de retrouvées!.. Tiens, Carpentras, prends ceci... (Il lui présente son trombonne.) et porte-le dans ma chambre. Doucement, barbare, songe que cet instrument mélodieux, lorsque j'en pince, fait le bonheur du beau sexe qui est appelé à l'entendre.

CARPENTRAS, à part.

Si je peux te le fausser, compte sur moi.

CÉSAR.

Ah! Carpentras!.. (Le poussant par la tête.) Marrrche!

CARPENTRAS, bas, à Madeleine.

S'il vous parle, étrillez-le ferme! il est sûr et certain qu'il vous trompe.

MADELEINE, vivement.

N'est-ce pas?

CARPENTRAS.

Et bientôt je vous dirai le nom de la donzelle... (A part.) quand je devrais en fabriquer un!

(Il rentre au quartier.)

CÉSAR, tapant sur une table à la porte du café.

Garçon! garçon!

TAPOTTE, entrant.

Voilà! voilà!

CÉSAR.

Tiens, c'est Tapotte... Bonjour, petit monstre!

TAPOTTE.

Bonjour, M. César.... bonjour, Messieurs. Quoi qu'il faut vous servir, mes jolies pratiques?

CÉSAR.

Quoi qu'il faut nous servir?.. Toi, d'abord, méchante... n'es-tu pas ce qu'il y a de mieux dans l'établissement?

(Il lui prend la taille.)

TAPOTTE.

Ah! ne me chatouillez point... ça m' fait rire. ah! ah! ah!

CÉSAR.

C'est qu'elle vous a une taille... un petit minois...

TAPOTTE.

Tiens, c'te farce!.. Si j'étais pas jolie fille, Madame ne m'aurait pas prise pour être garçon de café.

CÉSAR.

Parole d'honneur, je t'adore!

(Il l'embrasse.)

MADELEINE, qui regardait, tire vivement son aiguille, et pousse un petit cri.

Ah!

CÉSAR, à part.

Madeleine est vexée, Tapotte est enflammée, effet de carambolage!

MADELEINE, avec dépit, aux modistes.

Rentrons, Mesdemoiselles, nous aurions l'air d'attendre que ces Messieurs nous parlassent.

(Elles sortent.)

CÉSAR.

Messieurs, je propose une poule... ensuite nous déjeunerons. Tapotte, tu nous serviras tout ce qu'il y a de mieux... c'est moi que je régale!

TAPOTTE.

Fiez-vous à moi, M. César, et tant qu'au vin... (Bas, en montrant son bourgeois.) je vous donnerons de celui au bourgeois... c'est le seul qui soye catholique, sans être baptisé.

(Elle rentre.)

LE PÈRE BARBANÇON, en tenue de gargotier.

Entrez, Messieurs, entrez!

CÉSAR.

Avec délices, père Barbançon, et en attendant le festin, on boira à votre santé et à celle de votre épouse!

CHŒUR.

Air du Père Barbançon.

Père Barbançon
Bon! bon!
Payez-vous l'eau-de-vie?
Oui, oui.
Aux sous-officiers de la garnison.

CÉSAR, prenant le père Barbançon par la main, et le montrant comme une image.

Cette crèm' d'honnête homme
Qui a beaucoup d'esprit,
Prétend qu'étant à Rome
On n'est point à Paris.

(Le père Barbançon rit d'un gros rire; César lui tape sur la tête.)

REPRISE DU CHŒUR.

Père Barbançon, etc.

(Pendant la reprise du chœur, les hussards entrent dans le restaurant. César, resté en scène, regarde du côté du magasin; Madeleine en sort, et a l'air de chercher quelque chose qu'elle aurait oublié.)

SCÈNE V.

CÉSAR, MADELEINE.

CÉSAR, à part.

La v'là... j'en étais sûr...

(Il la regarde sans rien dire, puis éclate de rire.)

MADELEINE, s'avançant un peu.

Vous avez l'impertinence de me rire au nez!

CÉSAR, allant à elle.

Allons, Madeleine, sois bonne fille... Donne-moi la main, et faisons la paix!

MADELEINE.

Non, Monsieur, non... Vous avez cassé le fil qui unissait nos âmes, et maintenant je vous déteste!

CÉSAR.

Vrai?.. Tu es la première!..

MADELEINE, avec dédain.

Gros fat!

CÉSAR.

Tu es superbe dans ce rôle-là!.. Quand tu mousses, ça te donne un petit air mutin...

MADELEINE.

Me laisser languir huit jours sans m'adresser un mot... un regard!

CÉSAR.

Des raisons supérieures... le service... la *nopce* et festin... et quelques bamboches distinguées.

MADELEINE.

Eh bien! jurez...

CÉSAR.

Crrrr!..

MADELEINE.

Non, ce n'est pas ça... Jurez que pendant ces huit jours vous n'avez pensé à aucune femme.

CÉSAR.

Oh! quant à ça... je mentirais... j'ai pensé à une!

MADELEINE.

Ah! j'en étais sûre!.. Monstre! perfide!.. Et quelle est cette femme?.. Nommez-la-moi! je le veux!

CÉSAR.

Tu le veux?.. Tâche de la connaître!..

Air : Madeleine a de grands yeux bleus.

Elle a le sourire malin,
Elle a le coup-d'œil assassin;
Sur chaque joue une fossette

Où l'amour se tient en cachette.

MADELEINE.

Son nom? son nom?

CÉSAR.

Bonne enfant comme Frétillon,
Des amoureuses c'est la crème,
Chantant, dansant, riant, pleurant d' même.
Aussi dit-on, aussi dit-on,..
Rapapan, rapapan,
Rapapan, rapapan,
Que tout le monde l'aime, l'aime,
Et moi j'en perdrai la raison!
Oui, tout le monde l'aime, l'aime,
Et moi j'en perdrai la raison!
La raison! la raison!
Rapapan, papapapapan.
Papapan, papapan.
Papapan, papan.

MADELEINE.

Ah! mon Dieu! si c'était Tapotte!

CÉSAR.

Y es-tu?

DEUXIÈME COUPLET.

MADELEINE.

Mais cet objet si plein d'appas?

CÉSAR.

Comment, tu ne devines pas?
Près de ces lieux est sa demeure,
Et je la rencontre à toute heure.

MADELEINE.

Son nom? son nom?
Ou je vais me fâcher tout de bon.

CÉSAR.

Eh bien! puisque tu veux, ma reine,
Entendre ici de ma belle syrène
Le petit nom, le joli nom,
Rapapan, rapapan,
Rapapan, rapapan,
Ce nom chéri, c'est Madeleine,
C'est Madeleine, c'est Madelon.

ENSEMBLE.

MADELEINE.

Comment, c'est moi, c'est Madeleine,
C'est Madeleine, c'est Madelon!

CÉSAR.

Ce nom chéri c'est Madeleine,
C'est Madeleine, c'est Madelon!
Rapapan, panpanpanpan,
Papapan, papapan,
Papapan, papapan.

(A la fin de l'air, César embrasse Madeleine; Tapotte entre en ce moment.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TAPOTTE.

TAPOTTE, s'arrêtant.

Oh!

CÉSAR, se retournant.

Quoi donc?

TAPOTTE.

Rien, rien, M. César... j'm'a cognée à c'te table!.. J' vous demandons ben excuse... vous étiez en affaires.

CÉSAR.

Va toujours... Tu veux me montrer la carte du déjeuner?

TAPOTTE.

Non... pas tout-à-fait.

CÉSAR.

Quoi donc? qu'y a-t-il?

TAPOTTE.

Dame! M. César, c'est pas ben agréable à dire... Y a... que la bourgeoise... all a dit comme ça qu'all' ne pouvait plus vous faire crédit!

CÉSAR.

Hein?..

TAPOTTE.

Que vot' compte était trop conséquent... et que...

CÉSAR, vexé.

C'est bon, ça suffit!

MADELEINE.

Comment, Monsieur, vous faites des comptes au restaurant?

CÉSAR.

J'avais un œil... un charmant petit œil ouvert dans le gargot... et la mère Barbançon veut me le fermer... Je devine pourquoi... c'est que je n'ai pas assez répondu à celui qu'elle me lançait en cachette... C'est mesquin!

TAPOTTE, bas, à César.

M. César, y a ben d'autres œils que les ceux à la bourgeoise.

CÉSAR.

Tapotte, servez toujours le déjeuner.

TAPOTTE.

Voici, M. César.

CÉSAR.

On paiera comptant, rubis sur l'ongle! je suis en fonds.

TAPOTTE.

Dites donc, M. César... vous n'oublierez point le garçon... Jusqu'à c't'heure vous n'avez fait que m'embrasser, et les baisers ça ne se place pas sur le grand-livre.

CÉSAR, la poussant.

Va donc!..

(Tapotte rentre.)

SCÈNE VII.

CÉSAR, MADELEINE.

CÉSAR.

Payer!.. Si je sais avec quoi, par exemple!

MADELEINE.

Il paraît que vous n'avez pas de monnaie, faute de grosses pièces?

CÉSAR.

Je suis en avance de six mois chez l'officier payeur.

MADELEINE.

Parole d'honneur! je voudrais avoir 50,000 livres de rente, rien que pour vous.

CÉSAR.

Ah! par exemple! j'abuserais de vos richesses!.. Non, vous ne me connaissez pas. Je vous emprunterais quelquefois quelques centaines de francs en échange de ma signature.

MADELEINE.

Tiens, une idée!.. en parlant de signature, adressez-vous au père Cotonnet... un vieux pas beau... mais très riche, quoi qu'il en dise... le propriétaire à Madame... Je le soupçonne de prêter à la petite semaine.

CÉSAR.

O vieillard intéressant!.. Je demande à en faire la découverte.

MADELEINE.

Il ne tardera pas à sortir du magasin, il est venu pour toucher ses loyers.

CÉSAR.

Ses loyers!.. Fameux! le temps est à la pêche!.. Le signalement du susdit?

MADELEINE.

Habit marron, culotte de nankin, bas chinés, figure idem.

CÉSAR.

Suffit!.. en déjeunant on guettera le pigeon, et on le plumera au demi-cercle.

LES HUSSARDS, sur le balcon.

César! César! viens donc!

CÉSAR.

J'y vole!.. Tu permets, ma colombe... L'amitié m'attend, et la côtelette me réclame!

Air de don Pasquale.

Oui, comptez sur moi, ma tendre modiste,
Comptez sur moi. Si le goujon mord,
Avec l'argent du capitaliste
On va ce soir s'en donner à mort!

MADELEINE.

Mais, si l' vieux n' donnait pas d'argent?

CÉSAR.

Bah! faut pas qu' ça t' chagrine.
Dans l'opulence ou la débine,
Moi, j' suis toujours content.

ENSEMBLE.

CÉSAR, à mi-voix.

Comptez sur moi, etc.

MADELEINE, de même.

Quand vous l' voulez, rien ne vous résiste,
Soyez adroit. Si le goujon mord,
Avec l'argent du capitaliste,
On va ce soir s'en donner à mort!

(César baise la main de Madeleine; on l'entend appeler dans le café.)

CÉSAR, en sortant.

Me voilà! me voilà, les amours!

SCÈNE VIII.

EMMA, MADELEINE.

EMMA, qui est entrée pendant la sortie de César.

Ah! c'est sans doute M. César, le beau trombonne... ce volage, ce perfide que vous aviez juré de ne plus revoir.

MADELEINE.

Oui, ma bonne... c'est lui... il m'a parlé... j'ai prêté une oreille imprudente à son langage, et dame! il est si aimable!..

EMMA.

Votre déjeuner refroidit... si vous voulez monter, je vais garder le magasin.

MADELEINE.

Allons prendre quelque peu de moka en pensant à lui.

(Elle sort en fredonnant :)

Toi qui connais les housards de la garde...

(Pendant les derniers mots d'Emma et de Madeleine, Georges est sorti de la caserne, et il s'est arrêté à la vue des deux femmes.)

EMMA, sans le voir.

Je n'ai pas envie de rester seule à la porte, rentrons!

(Elle prend sa chaise, son ouvrage, et va pour rentrer. Georges s'approche vivement.)

SCÈNE IX.

EMMA, GEORGES.

GEORGES.

Pardon, Mademoiselle.

EMMA, surprise.

Ah! (Se remettant et saluant froidement.) Monsieur!..

GEORGES.

Vous êtes seule en ce moment et j'espère que vous ne refuserez pas de m'entendre.

EMMA.

Mais Monsieur, mon oncle est dans le magasin; s'il me voyait parler avec un étranger, il se fâcherait, et il aurait raison...

GEORGES.

Oh! bien loin de m'effrayer, la présence de votre oncle m'engage à rester, car je me suis présenté chez lui ce matin.

EMMA, vivement.

Chez lui!

GEORGES.

Oui, Mademoiselle, mais au seul aspect de mon uniforme il m'a impitoyablement fermé sa porte.

EMMA, souriant.

En effet, il a une antipathie prononcée contre les militaires.

GEORGES.

Puis-je au moins espérer que vous ne partagez pas ses préventions?

EMMA.

Je ne vois pas, Monsieur, qu'il vous importe beaucoup de connaître ma pensée à cet égard.

GEORGES.

Oh! Mademoiselle, il est impossible que vous n'ayez pas remarqué ma persistance à vous suivre, à rechercher vos regards... et vous devez avoir deviné déjà ce que j'ose enfin vous dire: je vous aime, Mlle Emma.

EMMA.

Et sans doute vous voulez me jurer une constance éternelle... Il paraît, Monsieur, que dans votre régiment on est assez prodigue de ces sermens-là... Depuis trois jours à peine que je suis dans ce magasin, je les ai entendu adresser à mes compagnes par beaucoup de vos camarades.

GEORGES.

Ah! gardez-vous de confondre ces sentimens passagers avec l'affection que j'ai pour vous. Elle est sincère, elle est sérieuse, et quelques mots vont vous le prouver. Pour tout le monde, excepté pour mon colonel, je ne suis au régiment que Georges, le simple maréchal-des-logis. Personne n'a songé qu'à ce nom j'en pouvais substituer un autre... celui de mon père, que j'ai dû renoncer à porter.

EMMA, étonnée.

Et pourquoi donc?

GEORGES.

Ancien colonel de chasseurs et baron de l'empire, mon père est mort dans l'exil. Ce fatal héritage pèse encore sur moi... Je n'ai pu être admis dans la garde qu'en cachant mon véritable nom, et jamais je n'y obtiendrai plus d'avancement. Mais celui qui nous commande, ancien ami de ma famille, me fait espérer qu'en passant dans la ligne je pourrai être nommé officier et reprendre alors le nom de mon père, au milieu de camarades moins fiers de leurs richesses et de leur ancienne noblesse.

EMMA.

Mais alors, Monsieur, comment voulez-vous que je songe jamais à devenir la femme d'un baron, moi qui suis orpheline et sans dot?

GEORGES.

Oh! que cela ne soit pas un obstacle; la plus grande partie de la fortune de mon père a été engloutie dans une faillite... le reste avait été confié à un homme qui n'a jamais pu être retrouvé... ainsi, vous le voyez, nous sommes aussi pauvres l'un que l'autre.

EMMA.

Vous n'en appartenez pas moins à une grande famille... un jour vous reprendrez votre nom, et sans doute alors quelque riche alliance...

GEORGES.

Oh! jamais!.. jamais!.. En ce moment même mon colonel me parle d'un mariage de ce genre... Mais je vous aime, Mademoiselle, et je suis décidé à refuser.

EMMA, embarrassée.

En vérité, Monsieur, je ne sais que répondre!.. J'ai eu tort déjà de vous écouter si long-temps... car je ne dépends pas de moi seule...

GEORGES.

Eh bien! Mademoiselle, laissez-moi espérer que si la réponse de votre oncle m'est favorable, la vôtre le sera aussi.

EMMA, vivement.

Oh! Monsieur, je ne puis rien dire... rien promettre!

COTONNET, dans la boutique.

Je vous accorde une huitaine, pas davantage.

EMMA.

C'est lui, mon oncle!.. Pardon, Monsieur, si je vous quitte!..

(Elle va reprendre son ouvrage.)

GEORGES.

Son oncle!.. oh! Je l'attends, et cette fois il faudra bien qu'il m'écoute!

(Il remonte un peu.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, COTONNET.

COTONNET.

Ah! te voilà, Emma; Madame t'attend; c'est une petite surprise que je te ménage.

EMMA.

A moi, mon oncle? une surprise?

COTONNET.

On me demande un délai pour le loyer... je l'accorde.

EMMA.

C'est bien.

COTONNET.

Et j'accepte, comme indemnité, un chapeau très cher que je t'offre. De cette manière, je satisfais mon cœur et mes intérêts. Il n'y a pas de petites affaires. Va vite, va vite.

(Emma rentre dans le magasin.)

SCÈNE XI.

GEORGES, COTONNET.

GEORGES, à part.

Il a l'air de bonne humeur... je crois le moment favorable. (L'abordant.) Digne M. Cotonnet.

COTONNET, reculant, à part.

Mon hussard de ce matin... Pardon, Monsieur, je suis très pressé.

GEORGES.

Je vous en supplie, accordez-moi un moment d'entretien; il y a si long-temps que je le désire.

COTONNET, à part.

Si c'était un de mes deux individus?

GEORGES.

Monsieur, avant de vous dire le secret de ma vie...

COTONNET, à part.

Un secret!

GEORGES.

Permettez-moi d'espérer que j'aurai le bonheur d'être reçu quelquefois chez vous... où vous possédez un trésor...

COTONNET, à part.

Un trésor! c'est ça... (Haut et vivement.) Monsieur, je ne reçois personne, je vis très retiré, je crains les nouvelles connaissances.

GEORGES.

Je sais, Monsieur, que les militaires vous font un peu peur.

COTONNET.
Très peur, je ne le cache pas.

GEORGES.
Mais, je ne crains pas de le dire; interrogez tous les officiers, tous mes camarades, et je me flatte qu'aucun d'eux ne pourra vous donner que des informations satisfaisantes sur le maréchal-des-logis Georges.

COTONNET.
Quoi! vous vous appelez Georges?

GEORGES.
Oui, Monsieur.

COTONNET, à part, et feuilletant vivement son carnet.
Ce nom n'a aucun rapport avec celui de mes deux individus... l'un s'appelle Gaston, et l'autre César...ainsi, je puis lui faire des amitiés.

GEORGES, à part.
Il consulte son carnet... il aura pris des renseignemens.

COTONNET, haut.
Monsieur Georges, touchez là.

GEORGES, gaîment.
Bien volontiers... mais il me semble que d'autres explications...

COTONNET.
Du tout, du tout... vous vous appelez Georges... ça me suffit... ça me contente.

GEORGES.
Alors, vous me permettez d'aller vous voir quelquefois?

COTONNET.
Je n'y vois pas d'inconvénient.

GEORGES, transporté.
Ah! Monsieur, vous êtes le plus honnête homme du monde.

COTONNET, soupirant.
J'ai ce malheur, Monsieur, j'ai ce malheur.

GEORGES.
Si vous voulez avoir la bonté de me dire vos heures.

COTONNET.
Après le déjeuner et après le dîner, après tous les repas.

GEORGES.
Je m'en souviendrai. (Une heure sonne.) Ah! mon Dieu, une heure! et mon rendez-vous chez le colonel! Pardon, Monsieur, si je vous quitte, mais les supérieurs n'aiment pas attendre.

COTONNET.
Faites absolument comme chez vous.

GEORGES.
Mille fois trop bon. (A part.) Mais il est charmant, cet oncle-là... (Haut.) Au revoir, honorable M. Cotonnet.

COTONNET.
Enchanté d'avoir fait votre connaissance.

(Il lui serre la main.)

GEORGES, à part.
Allons... j'espère qu'il accueillera bien ma demande!.. Pourvu maintenant que je puisse obtenir mon changement de corps!

(Il salue de nouveau Cotonnet et sort en courant.)

SCÈNE XII.

COTONNET; puis, CÉSAR.

CÉSAR, sur la porte du café.
Culotte de Nankin, bas chinés... figure idem... ça doit être là mon homme.

COTONNET.
Ma foi! j'en ai été quitte pour la peur... mais que diable a-t-il voulu dire avec son trésor?.. Ah! j'y suis, un amoureux... ça ne m'inquiète pas... quand je lui dirai qu'il n'y a pas de dot, ce cavalier partira au grand galop. (Madeleine a reparu à la porte du magasin, et a indiqué Cotonnet à César.) C'est égal... il m'a fait une fameuse souleur... aussi, je suis un enfant... à peine si j'aperçois un casque ou un colback, que tout de suite je crois voir...

CÉSAR, le saluant.
Monsieur, j'ai bien l'honneur...

COTONNET.
Encore un hussard!

(Il va pour sortir, César l'arrête en passant à gauche.)

CÉSAR.
Pardon... excuse... vous répondez je crois au joli nom de Cotonnet?

COTONNET, à part.
Ah çà, ils savent donc tous mon nom!

CÉSAR.
Je vous ai reconnu à votre beau physique... vous êtes l'illustre Cotonnet, et, quant à moi, je me nomme...

COTONNET, l'interrompant.
Monsieur, Monsieur, je ne vous demande pas votre nom, je ne suis pas curieux.

CÉSAR.
Comme vous voudrez... mais il me semble pourtant que lorsqu'on peut avoir ensemble des affaires sérieuses...

COTONNET, à part.
Des affaires!.. Ah! grand Dieu!.. (Haut, hésitant.) Et quel genre d'affaires, s'il vous plaît?

CÉSAR.
V'là ce que c'est... voyez-vous... le militaire... des fois... vous voilà, vous... me voilà, moi... alors... ça va bien?

COTONNET.
Pas mal, et vous?

CÉSAR.
Prenons donc quelque chose. Garçon!.. deux petits verres!

COTONNET.
Je vous ferai remarquer que je n'offre rien!

CÉSAR.
C'est moi qui paie. Tenez, sans préface... il s'agirait, moyennant un léger intérêt, d'une légère somme à emprunter.

COTONNET, à part.
A emprunter!.. Ah! je respire!..

CÉSAR, se rengorgeant.
J'ai des garanties à vous offrir.

(Il va à la table. Tapotte est venue apporter les deux petits verres.)

COTONNET, à part.

Au fait... s'il a des garanties...

CÉSAR, à la table.

Allons, papa, allons!...

COTONNET, allant s'asseoir.

Me voilà... me voilà...

CÉSAR, à part.

Il y mord... il y mord!

COTONNET, à part.

Il n'y a pas de petites affaires... (Haut.) Jeune homme, j'aime à obliger. Quant aux intérêts, je n'en parle jamais... j'aime mieux écrire... et si les sûretés que vous m'offrez me semblent suffisantes, je me contenterai d'un bon bénéfice.

CÉSAR.

Pour lors, c'est une affaire bâclée... je serai bref... En fait de garanties, je n'ai pas de propriétés, je n'ai pas de mobilier, je n'ai pas de bijoux.

COTONNET.

Vous avez au moins quelques valeurs?

CÉSAR.

De la valeur! si vous en doutez, papa; une, deux.

(Il lui porte une botte au moment où il va pour boire.)

COTONNET, toussant.

Vous vous méprenez; ce n'est pas ça; je vous demande si vous avez des effets au porteur.

CÉSAR.

Nisco, connais pas.

COTONNET.

Alors, serviteur.

CÉSAR.

Eh bien! et ma parole?

COTONNET, l'imitant.

Nisco, connais pas.

CÉSAR, un peu fâché.

Et... dites donc, vénérable pékin... savez-vous que vous êtes le premier qui ayez dit ça à l'héroïque César.

COTONNET, se levant.

César! il a dit César! (Il tire son calepin, et le regarde attentivement.) César! ça y est.

CÉSAR.

Est-ce que mon nom vous donne des éblouissement, père Lafinance? Qu'est-ce qui ne connaît pas César, présentement trombonne, *solo primo* aux z'houzards de la garde, ci-devant trompion, quatrième chasseurs.

COTONNET, regardant toujours son carnet.

Ça y est, ça est encore.

CÉSAR.

Colonel Morand!

COTONNET, même jeu.

Ça y est toujours. (Haut.) Jeune homme, jeune homme, dites-moi, êtes-vous bien sûr que vous vous nommez César?

CÉSAR.

Aussi sûr que le vainqueur des Gaules.

COTONNET.

Et vous avez réellement servi au quatrième chasseurs, colonel Morand?

CÉSAR.

J'y suis né, au régiment...

COTONNET, à part.

J'en aurai la rougeole.

(Il chancelle, César le soutient.)

CÉSAR.

Eh bien! qu'est-ce qui vous prend donc?

COTONNET.

Bien, rien, c'est que j'ai beaucoup connu ce brave colonel Morand.

CÉSAR.

Vous l'avez connu? En v'là un qui n'avait pas froid aux yeux... et pas fier, avec ça... qui m'aimait, qui me payait la petite goutte, quand il était de bonne humeur. (Criant.) Garçon, deux autres petits verres à sa mémoire.

COTONNET, à part.

J'étrangle.

CÉSAR.

Ça vous fera du bien. Ah! mon brave colonel! que de fois il m'a dit : « César, mon petit » César... (J'ai grandi, depuis...) Sois bon gar- » çon, conduis-toi bien, et quand tu auras tes » vingt-cinq ans, tu verras ce que vaut l'amitié » de ton colonel »

COTONNET, à part.

Plus de doute, plus le moindre doute... O ma conscience.

(Tapotte entre et sert les deux petits verres.)

CÉSAR.

Et dire qu'il est mort, un digne homme comme lui... quand il y a tant de coquins!

(Il frappe sur l'épaule de Cotonnet.)

COTONNET, se levant.

Hein? qu'est-ce que vous dites?

TAPOTTE.

M. César, une petite goutte, ça vous consolera.

CÉSAR, prenant le verre.

Il trinquait avec moi, lui. (Saluant militairement, et d'une voix émue.) A la vôtre, mon colonel...

(Il essuie une larme.)

TAPOTTE.

Dieu? qu' c'est émouvant d' voir pleurer un bel homme!

CÉSAR, changeant de ton.

Eh bien! père Cotonnet, il ne faut donc plus penser à c't argent?

COTONNET, accablé.

Jeune homme, j'aurais donné beaucoup, pour ne pas avoir la douleur de me trouver avec vous.

CÉSAR.

Comment, la douleur! C'te farce!

COTONNET.

Mais j'ai une conscience... j'ai cet horrible malheur... et, dès demain, vous aurez de mes nouvelles.

CÉSAR.

Ah ça! quel diable de charabias me parlez-vous là?

COTONNET.

A demain.

CÉSAR.

Du tout, du tout, c'est aujourd'hui qu'il faut financer. Je ne vous lâche pas.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, EMMA, avec un chapeau bleu et une écharpe de même couleur.

EMMA, entrant vivement.

Mon oncle, je vous remercie, votre cadeau est charmant!... (S'arrêtant à la vue de César.) Ah!

CÉSAR, à part.

Oh! la fine créature!

COTONNET, à part.

Mon pauvre argent!.. j'en mourrai.

CÉSAR, bas, à Cotonnet, en lui montrant Emma.

Ah! vieux farceur... c'est votre nièce, ce petit bijou-là...

COTONNET, se frappant le front.

Ah! quelle idée! oui, c'est cela!... (Haut.) Jeune et courageux fils de Mars!.. prenez en attendant mieux cette légère somme que je viens de recevoir... cinq napoléons.

(Madeleine paraît sur la porte du magasin et cause avec Emma.)

CÉSAR.

Cinq napoléons!.. Voulez-vous mon reçu?..

COTONNET.

Rien... rien... j'ai confiance.

CÉSAR, à part.

C'est le premier... j'en demande de la graine.

COTONNET, à lui-même.

Oui, je n'ai pas d'autre parti à prendre. (A Emma.) Viens, mon Emma, viens, ma nièce chérie!

EMMA, à part.

Qu'est-ce qu'a donc mon oncle?

ENSEMBLE.

Air du Chevalier du Guet.

CÉSAR, à part.

Pour moi quelle aimable surprise,
Comme il est généreux!..
Est-ce une méprise?
Qu'importe? C'est de bonne prise
Et béni soit le vieux
Qui comble mes vœux!

COTONNET, à part.

Pour moi la fâcheuse surprise,
Si je suis généreux,
Ce n'est pas par méprise,
Ma probité me tyrannise,
Diable soit du fâcheux
Qui trompe mes vœux!

EMMA, à part.

Comment ne pas être surprise?
Mon oncle généreux!
C'est une méprise,
Mais que faut-il donc qu'il me dise?
Quelque hasard heureux,
Vient-il combler mes vœux?

(Cotonnet s'éloigne par le fond. César l'accompagne en lui faisant, ainsi qu'à Emma, de profondes salutations.)

SCÈNE XIV.

CÉSAR, MADELEINE, PAMÉLA, ROSALIE, FIFINE, LIZA.

CÉSAR, montrant l'argent.

A nous la victoire!.. le pigeon est plumé.

MADELINE.

Quel bonheur!

CÉSAR, aux autres grisettes qui entrent.

Mesdemoiselles!.. je vous invite toutes pour ce soir... au Colysée... C'est moi qui régale... c'est Cotonnet qui paie.

TOUTES.

C'est ça... au Colysée!

CÉSAR.

Air: Walse de Strauss.

Colysée,
Bal charmant,
Musée
Du sentiment,
Qu'au Français, né galant,
Tu donnes d'agrément!
Rendez-vous des amans,
De tous les bons vivans,
Colysée,
Oui, toujours,
Tu seras mes amours!
C'est Romainville,
Mais dans la ville,
Oui, rue des Marais,
C'est l'ombrage frais
Des prés Saint-Gervais;
Mais, jeune innocente,
Soyez confiante,
On met des quinquets
Dans tous les bosquets.
Badauds
Et commis de bureaux,
Grisettes, calicots,
Se tiennent, deux à deux,
Des propos amoureux;
La beauté tient rigueur,
Pourtant, gare à son cœur;
L'escarpolette est là
La tête tournera...

(Elevant la voix.)

« Garçon! du punch, des échaudés, des verres, »
Crie un Monsieur régalant trois lingères.
Servez, servez ces sylphides légères
Et vivement,
Rien n'est gourmand
Comme ce sexe charmant.
Danseurs, en place,
Que chaque passe
Suive, avec grace,
Le galoubet;
Que l'on s'enlace,
Et que l'on fasse
Demander grace
A Collinet.
Mais, plus de danse,
L'heure s'avance,
Et l'innocence

Seule s'en va,
Suivons-la,
Suivons-la...

— Monsieur, vous me prenez pour une autre. — Céleste inconnue, croyez que je suis incapable de vous offrir un fiacre... acceptez mon cœur et mon bras... (Aux modistes.) Vous sentez, Mesdemoiselles, que je ne dis pas ça pour moi... mais, enfin, c'est agréable, on fait ses frais...

REPRISE.

Colysée,
Bal charmant, etc.

MADELEINE, à part, à César.

Il me semble que nous aurions bien pu aller au Colysée ensemble... sans cet escadron de pimbêches pour escorte.

CÉSAR.

Bah !.. puis il y a de folles... plus on rigole. (Haut.) Mes petits anges !.. il s'agirait d'aller se mettre sur son trente-trois !.. Le rendez-vous est ici ! dépêchez-vous.

(Pendant que les modistes sortent, Carpentras entre tenant une lettre à la main.)

SCÈNE XV.

CARPENTRAS, CÉSAR.

CARPENTRAS, apercevant César qui reconduit les modistes.

Ah ! justement le v'là !.. (Appelant.) Monsieur César !

CÉSAR, se retournant.

Ah ! c'est toi.

CARPENTRAS.

J'allais vous chercher pour vous remettre...

CÉSAR.

Quoi donc ? une épître !

CARPENTRAS.

De femme.

CÉSAR.

Son nom ?

CARPENTRAS.

Inconnu.

CÉSAR.

Sa figure ?

CARPENTRAS.

Voilée.

CÉSAR.

Diable !.. Sa toilette ?

CARPENTRAS.

Robe de soie... écharpe *bleuse*... chapeau idem.

CÉSAR, cherchant.

Il me semble que j'ai vu cet uniforme-là ! Et où t'a-t-on remis le poulet ?

CARPENTRAS.

Au détour de la rue...

CÉSAR, lisant la lettre.

« Monsieur, il faut absolument que je vous »parle... à vous seul... Trouvez-vous ce soir »au Colysée... vous me reconnaîtrez à une rose »que je tiendrai à la main gauche.»

CARPENTRAS.

Une rose !.. c'est une fleuriste !

CÉSAR.

Ou peut-être une grande dame, fichtre !.. ça serait gentil !

CARPENTRAS.

Vous irez ?

CÉSAR.

Parbleu !.. ce mystère... cette femme voilée... il n'en faut pas davantage pour me faire perdre la tête !

MADELEINE, dans la boutique.

Allons, Mesdemoiselles, dépêchons.

CÉSAR.

Ah ! diable !.. et toutes ces petites femmes !.. je les aime tant que je les avais déjà oubliées !.. Comment me débarrasser d'elles... Ah !.. j'y suis ! Soutiens-moi, Carpentras... ferme !.. Il s'agit d'une couleur à monter à ces demoiselles...

(Il prend un air chagrin.)

TAPOTTE, à part.

Y a queuque anguille sous cloche !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADELEINE, TOUTES LES MODISTES.

MADELEINE.

Allons donc, Mesdemoiselles, vous n'en finissiez pas, ma parole d'honneur ! J'aime pas à faire attendre... ça rend les hommes maussades.

TAPOTTE, à part.

Je l'haï c'te grande-là.

PAMÉLA.

Allons, Monsieur, partons-nous ?

MADELEINE.

Votre bras, César ?

CÉSAR, sans lui répondre et passant la main sur ses yeux.

Ah ! seigneur, est-il possible !

MADELEINE, étonnée.

Quoi donc !

CÉSAR, de même.

Grand Dieu !.. qui aurait pu s'attendre à ça ?

MADELEINE.

Hein ? vous dites ?...

CÉSAR.

Une femme si bien conservée... qui devait passer la centaine... N'est-ce pas, Carpentras ? (Bas, en le poussant.) Dis donc oui... animal !..

CARPENTRAS, étourdi.

Oui... oui... certainement !.. (A part.) Si j'y comprends un mot !

CÉSAR, pleurant à moitié.

Ah ! ma pauvre tante !..

TOUTES.

Votre tante !

CÉSAR.

Il paraît que la brave femme... Enfin, on est mortel !.. Carpentras vient de m'annoncer

qu'elle désirait me voir.....m'embrasser... N'est-ce pas, Carpentras?..

CARPENTRAS.

Oui... oui... certainement... elle désire...

MADELEINE.

Ah! mon pauvre ami... comment, c'est à ce point-là?

CÉSAR.

Ce qui me console un peu, c'est que je suis son unique pareut... et si j'ai la douleur de la perdre... j'aurai le plaisir d'en hériter... (Changeant de ton et gaîment.) Et alors, Mesdemoiselles, je tiens mon serment, je fais un choix et j'épouse *subito*!

TOUTES.

Subito! ça sera moi!

CARPENTRAS, à part.

En v'la une gausse panachée!

CÉSAR.

Je cours donc chez ma chère parente... rue d'Enfer... près de la barrière.

MADELEINE.

Eh ben! et nous?

CÉSAR.

Vous, petits anges... au lieu d'aller au Colysée, volez à la *Chaumière*... J'embrasse la vieille et je cours vous rejoindre!

TAPOTTE.

C'est une menterie qu'est bonne à savoir!

MADELEINE, vexée.

Ah! ben... c'est taquinant!.. Nous qui comptions sur vous...

CÉSAR, voyant entrer les hussards qui sortent du café.

Soyez paisibles!.. Justement voici des camarades!.. Mes amis!.. faites-moi le plaisir d'offrir vos bras à ces dames. — Tapotte, mon colback... mon sabre. — Avant une heure... je serai des vôtres!

MADELEINE.

Bien sûr?.. n'est-ce pas?

CÉSAR.

Parbleu!.. (A part.) Comptez là-dessus. Videz la carafe... ça ne vous grisera pas.

(Les femmes prennent les bras de houssards.)

CARPENTRAS, à part.

Ciel!.. il me pousse une idée satanique!

CHŒUR.

Air de contredanse.

A la chaumière rendons-nous,
rendez-vous,
Puisque c'est là le rendez-vous
Là-bas l'on valse à s'étourdir,
Ce n'est que changer de plaisir.

LES FEMMES.

Adieu! César, adieu!

CÉSAR.

A bientôt.

REPRISE DU CHŒUR.

(César a remis son sabre que Tapotte lui a donné; il rit en se moquant des grisettes qui s'éloignent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une partie des jardins du Colysée; bosquets à droite et à gauche. Grandes lanternes; quinquets allumés et suspendus à des arbres. Une balançoire. Affiches appliquées sur des planches et annonçant le programme de la fête : COLYSÉE, VAUXHALL D'ÉTÉ; FÊTE EXTRAORDINAIRE, etc.

SCÈNE I.

CÉSAR, puis TAPOTTE, en grande toilette de paysanne; HUSSARDS, GRISETTES, CALICOTS, etc., etc. Un calicot et une jeune femme sont assis à une table à gauche.

(Au lever du rideau, tableau animé d'un jardin public; quelques groupes entourent un magicien et se font dire la bonne aventure; d'autres jouent à divers jeux : ceux-ci assis près des tables se font servir des rafraîchissemens; ceux-là se promènent dans les bosquets; quelques-uns lisent les affiches, ou bien ont l'air de chercher quelqu'un. La balançoire est en pleine activité et entourée par César, les hussards et les grisettes; d'autres regardent.

CHŒUR.

Air : Quadrille de l'Original.

CÉSAR et LE CHŒUR.

Plein de complaisance,
Avec élégance
Moi je les
Comme il les balance,
C'est là mon
C'est là son grand art!
Aussi la fillette,
Bourgeoise ou grisette,
Jamais ne rejette
Les vœux d'un hussard!

(A la fin du chœur, César arrête la balançoire et aide à en descendre la grisette qui l'occupe.)

LES GARÇONS DE CAFÉ, criant.

Orgeat, limonade, de la bière, du cidre!

UN MONSIEUR.

Garçon! de la bière!

CÉSAR.

Holà! halte! pied à terre! à une autre! (S'approchant de la table de droite et avançant la main.) Si Madame désire en goûter?

LA DAME, se levant.

Oui, Monsieur, volontiers!

LE CALICOT.

Clorinde... je vous défends de parler à ces militaires.

CÉSAR.

Qu'est-ce que c'est?.. Je vous défends !..

LE CALICOT.

Clorinde !.. rasseyez-vous.

CÉSAR.

Mais si Madame...

CLORINDE.

Non, Monsieur... je vous remercie...

CÉSAR.

Comme il plaira à Madame. Mais c'est égal, je te couperai les moustaches, méchant calicot.

LE CALICOT.

Garçon, un verre de Cognac !

CÉSAR, aux autres femmes.

Prrrenez vos billets !.. Qui est-ce qui veut s'envoler?

TOUTES.

A moi!.. à moi!

TAPOTTE, entrant en les bousculant.

Ah! non!.. ah! non!.. c'est point à vous, c'est à *mé* donc!

TOUTES, riant et se moqnant.

Oh! la paysanne.

CÉSAR, vexé, à part.

C'est la Tapotte.

TAPOTTE, poussant César.

Ça vous fait-y plaisir, hein... de m' voir comme ça sans vous y *atteindre.*

CÉSAR.

Tiens!.. c'te farce!.. je suis ravi! (A part.) Que le diable l'enlève!.. (Aux autres femmes.) C'est la fille d'un de mes fermiers.

TAPOTTE.

Ca m'a régayé l' cœur tout plein quand j'ai vu qu' vous montiez une couleur à ces petites sauterelles de *modisses.*

CÉSAR, à part.

Jobarde, va!

TAPOTTE.

Faut qu' M. César aie un brin d'amiquié pour mé que j' m'ai dit, et j' sis viendue.

CÉSAR.

Et elle est viendue.

TOUTES.

La balançoire !.. la balançoire !

TAPOTTE.

Oh! oui!.. Enlevez-*mé*, Monsieur César; enlevez-*mé*.

(Elle va se placer sur la balançoire; les autres femmes l'aident à monter; elle arrange ses jupons entre ses jambes.)

LE GARÇON, servant.

Le cognac demandé !

(Il verse.)

CÉSAR, saisissant le verre.

A votre santé, M. Jaconas !

(Il boit.)

LE CALICOT, se levant.

Monsieur! c'est mon verre !..

CÉSAR.

Vous désirez m'en offrir un second?

LE CALICOT.

Je trouve très déplacé...

CÉSAR.

Qu'est-ce qu'il a donc ce jeune quatre-quarts?.. On dirait qu'il a mal *anné* ce matin.

LE CALICOT.

Monsieur !..

CLORINDE.

Modeste, ne vous emportez pas!..

(On rit. Clorinde retient le calicot qui se rassied; César va tranquillement balancer Tapotte.)

TOUTES.

Fort! M. César, fort!

TAPOTTE, criant.

Ah! non!.. ah! non!.. M. César... je n' sis point jalouse d' montrer mes mollets.

TOUTES, riant.

Ah! ah! la Normande!

CÉSAR, tirant la corde.

Oh! hup!..

TAPOTTE, criant.

Arrêtez!.. arrêtez la mécanique!.. j' vas choir... j' vas choir! (On arrête et on l'aide à descendre.) Ah! qué drôle d'effet... J' sis tout étourdie... Ça tourne... ça tourne... j' vois tout plein de M. César !

CÉSAR, aux autres.

Est-elle heureuse!

TAPOTTE.

Ça m'a donné une soif... Ah! Seigneur !.. je me pousserais ben nu p'tit coup d' poiré.

CÉSAR.

Garçon, du frais à ces dames!... Sept petits verres!

TAPOTTE.

Ah! Seigneur!.. c'est trop raide... (Au garçon qui est entré.) Du cidre, jeune homme, et beaucoup de croquets!

CÉSAR, à part, pendant qu'on sert.

Avec tout ça, je ne vois pas venir la vierge à la rose.

TAPOTTE, criant.

M. César!

CÉSAR, à part.

Ah! si tu continues, toi, je te vas tremper dans la pièce d'eau.

TAPOTTE.

M. César, v'nez vous-en donc *trinquié*... et pis vous nous chanterez une petite gaudriole en forme de romance.

LES GRISETTES.

Oh! oui!.. une chanson!

TAPOTTE.

Une toute petite... quand elle n'aurait qu'une vingtaine d' couplets.

CÉSAR, à part.

Au fait, si ma belle me cherche, c'est peut-être un moyen d'attirer son attention.

TAPOTTE.

Ça y est-il?

CÉSAR.

Ça y est!

Air nouveau de M. Marie.

Auprès du grand rempart,
O gentille donzelle,

Un valeureux hussard
T'attend dessus le tard.
Dépêche-toi, ma belle,
C'est l'amour qui t'appelle,
Et qui sonne le trot,
Ta ra ta ta ra ta !
Accours, l' petit marmot
Te promet pour tantôt
D' l'agrément au galop !
Ta ra ta ta ra ta !

CHŒUR.

Accours, l' petit marmot, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Dans l' monde, à l'heur' qu'il est,
Chacun a sa chacune !..
J' sis seul comme un bênêt,
Ça me coupe l' sifflet !
Va, ne crains rien, ma brune,
L'amour au clair de lune,
Marche toujours au trot.
Ta ra ta ta ra ta !..
Accours, le p'tit marmot,
Te promet pour tantôt
D' l'agrément au galop !
Ta ra ta ta ra ta !

ENSEMBLE.

Accours, le p'tit marmot, etc.

TAPOTTE.

Est-il gentil... c' gros joufflu-là ! Faut que je vous embrasse.

(Elle l'embrasse et lui tape sur les joues après l'avoir embrassé.)

CÉSAR.

Je t' vas noyer, c'est sûr.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GEORGES.

(Il est entré pendant la fin de la chanson. Tapotte et les autres femmes vont se placer à la table qui est dans le bosquet de droite. Le garçon a servi du cidre et une corbeille.)

GEORGES.

Bravo !.. César... bravo !..

CÉSAR.

Georges ici !.. par quel hasard ?..

GEORGES.

Ah ! je comprends que ça t'étonne.

CÉSAR.

Mais dame... toi, un philosophe... tu n'as pas l'habitude de fréquenter ce paradis des grisettes.

GEORGES.

C'est vrai, et pourtant...

CÉSAR.

Pourtant ?.. est ce que tu en tiendrais pour une de ces jeunes bayadères...

GEORGES.

Oh ! mieux que ça, mon ami.

CÉSAR.

Tu es amoureux ?

GEORGES.

C'est vrai.

CÉSAR.

Et tu me l'avais caché.

GEORGES.

Une petite femme charmante !

CÉSAR.

Voyez-vous ça.

GEORGES.

Je m'étais rendu devant ses fenêtres en attendant l'heure de me présenter, et je me promenais de long en large... lorsque tout-à-coup je la vois sortir.

CÉSAR.

Tu emboîtes le pas.

GEORGES.

Naturellement,

CÉSAR.

Et elle vient ?

GEORGES.

Au Colysée.

CÉSAR.

Elle pince du Colysée ?.. Excusez !

GEORGES.

Je m'approche résolu à lui parler, mais il y avait foule au bureau, nous sommes séparés un instant, et quand je parviens à me dégager... elle avait disparu !

CÉSAR.

Eh ben ! alors ?.. qu'est-ce que tu fais là ?

GEORGES.

J'ai déjà parcouru tout le jardin, j'ai traversé la foule dans tous les sens...

CÉSAR.

Oh ! que tu es jeune et simple !.. Va donc du côté de l'ombrage... dans les bosquets solitaires.

GEORGES.

Oh ! non... elle n'oserait jamais !..

CÉSAR.

Laisse donc, Jean-Jean, quand une jeune beauté vient au Colysée, la danse n'est pas ce qu'elle aime. Va donc !.. cherche !.. Moi, de mon côté, je suis en chasse... Un petit gibier... du nanan, mon cher, du vrai nanan !

GEORGES.

Et Madeleine ?

CÉSAR.

Je lui ai poussé une colle supérieure, et elle voyage en ce moment au sommet de Vaugirard.

GEORGES.

Vaurien, va !

UNE VOIX, en dehors.

En place !.. Prenez vos cachets !

CÉSAR, lui serrant la main.

Au revoir !.. Je cours faire des malheureuses !

GEORGES, à part, en sortant.

Et, moi, je vais chercher Emma !

CHŒUR.

Air : Babet n'aime pas la liqueur.

Courons, amis, au grand salon ;

L'orchestre nous appelle.
Que chacun invite sa belle ;
Puis, en avant le rigaudon !

TAPOTTE.

Monsieur César !..

CÉSAR.

Dieu !.. quel cauch'mar !

TAPOTTE.

Je n' sommes pas reteinte.

CÉSAR.

Va, sois sans crainte ;
Tu sauteras
Plus que tu ne voudras.

CHŒUR.

Courons, amis, au grand salon, etc.

SCÈNE III.

MADELEINE, ROSALIE, FIFINE, PAMÉLA, LIZA, CARPENTRAS.

MADELEINE, descendant la scène avec colère.

Oh ! l'horreur !.. l'infamie !.. Et je ne l'ai pas poignardé ! Carpentras, je vous enjoins d'aller lui chercher noise.

CARPENTRAS.

Moi !.. Ceci n'est pas dans notre traité.

MADELEINE.

Et dire que c'est pour une Tapotte, un être en jupon rouge...

FIFINE.

Une *rinceuse* de bouteilles...

MADELEINE.

Car vous l'avez vu, Mesdemoiselles, il lui prenait la taille !

CARPENTRAS.

Et il la lui pinçait, la taille !

MADELEINE, avec indignation, et s'approchant de la table de droite.

Il lui a payé des flots de cidre !..

FIFINE.

Des *masses* de croquets !

MADELEINE.

Quelle dépravation !

(Elle prend un croquet et le mange.)

CARPENTRAS, regardant la table.

O abomination de la consommation !

ROSALIE.

Et, maintenant, il développe ses graces !..

PAMÉLA.

Il fait la roue !

MADELEINE.

Pendant que nous sommes plongées dans la douleur et dans les larmes !

(Elle mange un échaudé et en offre aux autres, qui vident la corbeille.)

CARPENTRAS, visitant les bouteilles.

Elles ont tout nettoyé... Quelles soiffeuses !.. Ah ! voilà un petit fond.

(Il se verse.)

MADELEINE, prenant son verre.

Merci, Carpentras !.. (Elle boit, puis soupirant.) Ah ! c'est bien amer...

CARPENTRAS.

Le cidre ?

MADELEINE.

Non... la conduite du monstre !.. (Lui rendant le verre.) Tenez, Carp... (D'un air dégagé.) Ah ça ! mais... est-ce que vous n'avez pas un autre nom que Carpentras ?.. Je le trouve gênant !

CARPENTRAS.

Oh ! si... j'ai un petit nom... un joli petit nom... Je m'appelle Romulus.

MADELEINE.

Ah ! je préfère ce patron.

CARPENTRAS.

Eh bien ! alors, pitié pour Romulus ; car il a tenu sa parole, lui... il vous a dévoilé votre rivale, l'astucieuse Tapotte... et il me semble, ô Madeleine, que ce serait l'instant, le véritable quart d'heure de...

MADELEINE, d'un ton sentimental.

Oh !.. attendez, mon bonhomme, attendez.

CARPENTRAS.

Qu'est-ce que je fais donc ?

MADELEINE.

Soyez délicat, Romulus, ménagez mon système... J'ai l'âme brisée, voyez-vous ? Plus tard, je ne dis pas... peut-être vous permettrai-je de m'offrir votre bras.

CARPENTRAS.

Et plus tard ?..

MADELEINE.

Peut-être vous autoriserai-je à me baiser la main.

CARPENTRAS.

Et plus tard ?..

MADELEINE.

Romulus... vous êtes un gamin ! Ah ! Romulus, il me nait une idée.

CARPENTRAS.

Une idée d'amour ?

MADELEINE.

Dites donc, Mesdemoiselles, je n'ai pas vu que la Tapotte eût la moindre rose à la main.

TOUTES.

C'est vrai !

MADELEINE.

Et, en y réfléchissant bien, comme elle ne sait pas même lire...

PAMÉLA.

Elle ne doit pas savoir écrire !

MADELEINE.

Et il est sûr, alors, que le drôle est ici pour une autre ! Il faut la découvrir...

CARPENTRAS.

Bon!.. me v'là encore à pied pour quelque temps!

MADELEINE.

Ou plutôt il faut empêcher qu'ils ne se rencontrent.

ROSALIE.

C'est ça!.. J'adopte l'idée.

PAMÉLA.

Fameuse!

FIFINE.

Ah! oui... elle est un peu *souette*.

PAMÉLA.

Mais comment faire?

CARPENTRAS, vivement.

Il y a un moyen!

MADELEINE.

Vrai?..

CARPENTRAS, vivement.

Certainement... il y a un moyen!.. Il ne s'agit que de le trouver.

TOUTES.

Est-il bête!

(Elles se consultent tout bas.)

MADELEINE, à Carpentras.

Vous êtes fort bête, Romulus. Cherchons, Mesdemoiselles, cherchons.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, COTONNET.

(Il arrive du fond, et il regarde toutes les femmes sous le nez.)

COTONNET, du fond.

Ah! j'aperçois un groupe! Emma en fait peut-être partie.

MADELEINE.

Tiens!.. le père Cotonnet!

COTONNET, troublé.

Ah! Mlle Madeleine, vous ne l'avez pas vue... vous ne l'avez pas rencontrée?

MADELEINE.

Qui ça?

COTONNET.

Ma nièce... J'ai perdu ma nièce!

MADELEINE.

Votre nièce?..

COTONNET.

Oui, je l'ai égarée en prenant mes billets au bureau... un flot de monde nous a séparés, et depuis...

MADELEINE.

Comment! mamzelle Emma vient au Colysée?..

PAMÉLA.

Elle qui est si *fierte*.

FIFINE.

Si *sipie*.

COTONNET.

Elle m'a tourmenté pour que je l'y conduisisse, et, comme il radrait avec mes projets que je l'y emmenasse... j'ai consenti... J'ai mes *motives*.

(Il regarde de tous côtés.)

MADELEINE, à part.

Tiens... tiens... tiens... c'est elle qui a voulu venir... Mesdemoiselles... quel trait de lumière!.. Je crois que je tiens la clé...

CARPENTRAS.

Vous avez le passe-partout du problème?

MADELEINE.

Silence!

COTONNET, regardant en dehors.

Ah!.. je l'aperçois!.. Elle a demandé l'hospitalité à la demoiselle du comptoir... une de mes locataires... Ma moralité est satisfaite. (Bas, à Madeleine.) Mais, en parlant de moralité, superbe Madeleine, je passe demain la journée à ma villa Saint-Mandé... avenue du Bel-Air.

MADELEINE.

Y aura-t-il des rafraîchissemens?

COTONNET.

Un déjeuner monstre!

MADELEINE.

C'est vous qui êtes un monstre!

COTONNET.

Vous viendrez?

MADELEINE.

Faublas, va!

COTONNET.

Le marché tient?.. vrai?.. Alors, je demamde les arrhes!..

MADELEINE.

Les arrhes! Vous êtes bien rampant, Cotonnet.

(Elle lui donne sa main à baiser.)

CARPENTRAS.

Comment! cet exhumé se permet... Madeleine, dois-je prendre de l'ombrage?

MADELEINE, bas.

Laissez donc, c'est une force. (Haut.) Adieu, berger galant.

COTONNET.

A demain, ma Glycère!

MADELEINE, aux modistes.

Suivez-moi, Mesdemoiselles, je vous dirai mon projet.

ENSEMBLE.

Air d'une valse de Henrion.

MADELEINE, CARPENTRAS et LES MODISTES.

Allons, allons, bonne espérance,
Car nous tenons notre vengeance,
Et César, de son impudence,
Va recevoir
Le châtiment ce soir!

COTONNET, à part.

Elle viendra demain, je pense;

En ma faveur tourne la chance :
Plaisir d'amour et de finance,
Oui, tout, ce soir,
Sourit à mon espoir.

SCÈNE V.

COTONNET, seul ; puis, DEUX GARÇONS DE CAFÉ.

COTONNET, posant son chapeau sur une table, à droite.

Ah ! si j'avais moins chaud... je serais le plus heureux des hommes d'affaires... car j'espère que, grace à mon projet, je m'en tirerai avec le César à meilleur marché que je ne pensais. (S'asseyant et s'éventant avec son mouchoir.) Je suis presque sûr de le rencontrer ici... et alors...

PREMIER GARÇON.

Orgeat, limonade, la bière !.. bavaroise ! Monsieur consomme-t-il ?

COTONNET.

Merci... je ne prends jamais rien.

PREMIER GARÇON.

Alors je prierai Monsieur de circuler. On ne peut pas s'asseoir sans consommer.

COTONNET, se levant et reprenant son chapeau.

C'est fort désagréable !.. Je suis en nage ! Cette petite sotte qui me fait courir comme un Basque... (Appelant.) Garçon !

PREMIER GARÇON, accourant.

Bol au rhum !.. bol au vin !.. punch romaine !

COTONNET.

Je désire seulement vous demander quelques renseignemens.

PREMIER GARÇON.

Sur la carte des glaces ?.. sur les liqueurs fraîches ?

COTONNET.

Mais, non... mais, non... je vous ai déjà dit que je ne prends jamais rien ! (Le garçon s'éloigne.) Ce garçon est tyrannique... Ah ! en voici un autre... Je vais je lui demander où est César. (Appelant.) Garçon !

DEUXIÈME GARÇON, accourant.

Glace, groseille, pistache, ananas !

COTONNET, criant.

Non !

DEUXIÈME GARÇON.

Citron, framboise, panachée ?

COTONNET, en colère.

Allez-vous-en au diable !.. Ah ! le vilain établissement.

DEUXIÈME GARÇON.

Monsieur ne désire donc pas consommer ?

COTONNET.

Je désire que vous m'écoutiez... Connaissez-vous M. César, le trombonne ?

DEUXIÈME GARÇON.

Le héros de ces lilas, le roi de ces ombrages... Je crois bien.

COTONNET.

Savez-vous s'il est ici, et où je pourrais le rencontrer ?

DEUXIÈME GARÇON.

Monsieur, faudrait demander ça à mon épouse.

COTONNET.

Vous êtes marié, garçon ?

DEUXIÈME GARÇON.

Oui, Monsieur, oui, je le suis et je m'en trouve, ma foi, très bien. Je me suis épousé avec une petite brunette qui est préposée aux cannes.

COTONNET.

Aux cannes ?

DEUXIÈME GARÇON.

Parapluies et autres armes blanches. C'est elle qui garde le sabre à M. César, et elle sait toujours où il est, M. César.

COTONNET.

Eh bien ! allons trouver votre épouse.

DEUXIÈME GARÇON.

Vous verrez comme elle est gentille... C'est M. César qui est le parrain de mon dernier.

COTONNET.

Je vous trouve très heureux d'avoir un nouveau né ; je vous en fais mon compliment.

DEUXIÈME GARÇON, en sortant avec Cotonnet.

Orgeat, limonade des glaces !

SCÈNE VI.

EMMA, seule d'abord ; puis, GEORGES.

(Pendant que Cotonnet remonte en suivant le Garçon, Emma sort avec précaution du bosquet à droite.)

EMMA.

Enfin, je suis encore parvenue à éviter mon oncle... mais je ne puis rester plus long-temps éloignée de lui sans éveiller ses soupçons... J'ai bien aperçu M. César... mais il n'est pas seul... Comment faire ?

GEORGES, arrivant par le fond et regardant du côté par où Cotonnet vient de sortir.

C'est bien M. Cotonnet qui est là-bas ; mais elle n'est pas avec lui. Ah ! la voici !

(Il s'avance.)

EMMA, sans le voir.

Tâchons de le rejoindre. (Voyant Georges.) M. Georges ici !.. Quel contre-temps !

GEORGES, remarquant le mouvement d'Emma.

Ah ! il paraît, Mademoiselle, que ce n'est pas moi que vous désiriez rencontrer ?

EMMA, troublée.

En effet, Monsieur, j'étais loin de vous supposer ici.

GEORGES.

J'avoue que moi-même je ne m'attendais guère à vous y voir venir, et surtout à vous y trouver seule.

EMMA.

J'ai perdu mon oncle dans la foule, et j'allais...

GEORGES.

Votre oncle ?.. Il était ici tout à l'heure, et je ne puis comprendre que vous ne l'ayez pas vu.

EMMA, à part.

Que lui dire ? mon Dieu!

GEORGES, à part.

Comme elle semble inquiète et troublée!.. Elle cherchait quelqu'un, c'est sûr! (Haut.) Daignez accepter mon bras, Mademoiselle, et nous irons ensemble chercher M. votre oncle!..

EMMA.

Je vous remercie, Monsieur, il m'est impossible d'accepter le bras de personne, et je vous avoue qu'en ce moment je vous saurai gré de ne pas prolonger cet entretien.

GEORGES, piqué.

Fort bien, Mademoiselle ; puisque je suis importun, je me retire... Un autre, plus heureux sans doute, pourra vous voir et vous parler.

EMMA, fâchée.

Monsieur...

GEORGES.

Pardon, Mademoiselle, ne vous offensez pas de ce mouvement de jalousie ; il est bien naturel ; je vous aime tant!.. Et votre conduite, ce soir, est si singulière... Ah! si j'osais vous interroger...

EMMA, avec un peu d'émotion.

Moi, Monsieur, j'oserais vous dire ce que je n'aurais peut-être pas dû vous taire ce matin... Une union entre nous est impossible !

GEORGES.

Impossible !

EMMA.

Un jour vous me remercierez d'avoir eu le courage de vous parler ainsi.

GEORGES.

Mais, alors... vous aimez donc quelqu'un?

EMMA.

Monsieur ! (Regardant à gauche.) Ciel!.. c'est lui!..

GEORGES, vivement.

Qu'avez-vous?

EMMA, de même.

Pardon, Monsieur, je vous ai dit que je désirais être seule...

GEORGES, s'animant.

Mon Dieu ! Mademoiselle, quel intérêt si grand avez-vous donc...

EMMA, de même.

Monsieur... je trouve étrange que vous m'ayez suivie, et plus étrange encore que vous me questionniez.

GEORGES.

J'en suis désolé, Mademoiselle, mais je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez expliqué...

EMMA.

Alors, Monsieur, c'est moi qui vous cède la place...

(Elle sort vivement par un des bosquets de droite.)

GEORGES, faisant un mouvement pour la retenir.

Emma!.. (S'arrêtant.) Oh ! elle ne m'aime pas, c'est évident!

SCÈNE VII.

GEORGES, CÉSAR, arrivant en regardant de tous côtés.

CÉSAR, à lui-même.

Pas plus de rose que dans mon œil... Est-ce qu'on me prendrait pour un pavillon chinois? (Apercevant Georges.) Ah ! te v'là, petit vieux?.. Eh bien ! ça roule-t-il, les amours?

GEORGES.

Ah ! laisse-moi, tiens... Je suis furieux !

CÉSAR.

C'est comme moi, je commence à avoir chaud aux oreilles.

GEORGES.

Je suis sûr que j'ai un rival !

CÉSAR.

Eh ben! on le supprime... on le coupe en deux, voilà.

GEORGES.

Oh ! sois tranquille... si je le découvre...

CÉSAR.

Comprends-tu cette petite bécasse d'inconnue qui me fait poser avec son histoire de rose à la main?

GEORGES.

Une rose !..

CÉSAR, regardant toujours.

A force de la chercher, je tourne à l'œillet d'Inde.

GEORGES, à part.

Mon Dieu ! il me semble qu'Emma en avait une !

CÉSAR.

Aussi l'émotion... l'embêtement... douze petits verres que j'ai rincés... tout ça me fouette le sang... Je casserais bien quelque chose!

GEORGES, à part.

Il faut absolument que je m'assure...

CÉSAR.

Et puis, ces melons de calicots qui ont l'air de chuchoter quand je passe. Je viens déjà d'en bousculer cinq ou six. Gare à eux... le temps est à l'orage... et il pourrait bien pleuvoir des calottes et des renfoncemens.

GEORGES.

Tiens! César... faisons une chose... cherchons ensemble la belle mystérieuse.

CÉSAR, vivement.

C'est ça, cherchons. Chut! je crois que la voilà.

GEORGES, de même.

Où donc?..

CÉSAR.

Là, dans ce bosquet... une rose à la main.

GEORGES, après avoir regardé.

Quoi! cette femme?

CÉSAR.

Oui.

GEORGES.

Ah! ce n'est pas elle!

CÉSAR.

Georges... mon garçon, fais-moi l'amitié de te pousser un courant d'air.

GEORGES, en s'éloignant.

Avec plaisir... Bonne chance, mauvais sujet.

CÉSAR.

Merci, philosophe! (A lui-même.) Ah! j'avais besoin de ça pour me calmer!

SCÈNE VIII.

CESAR; puis, PAMÉLA; puis, ROSALIE; puis, FIFINE et LIZA; puis, MADELEINE et CARPENTRAS.

CÉSAR.

La voilà! (Paméla entre en tournant le dos à César et en ayant l'air de regarder si personne ne la voit; elle tient une rose à la main gauche.) Ce doit être elle; cette taille-là n'est pas de ma connaissance. (Redressant sa moustache.) Usons de mes avantages surnaturels! (Haut et en s'approchant de Paméla.)

Accours, le p'tit marmot
Te promet, pour tantôt,
D' l'agrément au galop!..

Délicieuse dame... ou charmante demoiselle, (Il la prend par la taille.) je ne sais pas au juste...

PAMÉLA, se retournant.

Demoiselle!.. beau *trombole*.

CÉSAR, à part.

Dieu!.. Paméla!.. une ancienne!

CARPENTRAS, qui est entré, après Paméla, sur la pointe des pieds, et a été s'asseoir sur une chaise.

Bon!.. bon!..

(Il se frotte les mains à chaque apparition des modistes.)

PAMÉLA.

Ah! ce n'est pas moi que vous attendiez?

CÉSAR, embarrassé.

Pas précisément, cher amour.

ROSALIE, arrivant du fond, et montrant la rose qu'elle tient à la main.

C'est peut-être moi?

CÉSAR.

Rosalie!

FIFINE, de même.

Ou moi?

CÉSAR.

Fifine!..

LIZA, de même.

Ou moi?

CÉSAR.

Liza!.. Ah! quelle averse!..

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!.. ce pauvre César.

CÉSAR, s'efforçant de rire.

Ah! ah!.. parole d'honneur... c'est fort drôle!.. (A part.) Ah! quel bonheur pour moi que Madeleine...

MADELEINE, lui prenant le bras.

Vous m'avez appelée, cher ami?

CÉSAR.

Elle en était aussi!.. Je suis réguisé!

MADELEINE.

Comment se porte Mme votre tante?

CÉSAR.

Mais, pas mal. Et vous?

MADELEINE.

Assez bien... comme vous voyez.

FIFINE.

Vous nous avez peut-être attendues à la *Saumière*?

CÉSAR, à part.

Je suis passé au vinaigre comme un cornichon, si je ne trouve pas quelque blague anacréontique.

CARPENTRAS, à part, en le regardant et en riant.

Patauge... patauge... Moi, je triomphe!

MADELEINE.

Air d'Yelva.

Qu'attendiez-vous?.. une nouvelle amie?

CÉSAR.

Accablez-moi... je suis un criminel!

MADELEINE, le menaçant.

Pour vous punir de votre perfidie
Nous voilà cinq!

CÉSAR.

Cinq!.. j'en rends grace au ciel.
De mon bonheur il quintuple la dose,
Car en venant dans ce charmant bosquet,
Je n'espérais y trouver qu'une rose,
Vous paraissez!.. j'en possède un bouquet!
Oui, je croyais ne trouver qu'une rose,
Et grace, à vous, j'en possède un bouquet!

(Elles se regardent toutes en souriant.)

CARPENTRAS, à part.

Oh! le serpent boa!.. comme il les entortille!..

CÉSAR, à part.

Elles rient... la France est sauvée!

MADELEINE.

Résistez donc à un être pareil!

FIFINE.

Le fait est qu'il est *sarmant*!

CARPENTRAS, à part.

Ça tourne mal pour moi!

CÉSAR.

Ah ça! mes petites chattes, vous vous entendiez donc pour m'égratigner?

MADELEINE.

Comme vous dites, beau séducteur.. Le billet doux est de mon style.

CÉSAR.

Pas possible!.. l'orthographe y était.

MADELEINE.

On se fait aider donc!..

CARPENTRAS, d'un air avantageux.

Il y en a d'aucuns qui savent la langue française!

CÉSAR, le regardant d'un air menaçant.

Ah! je saisis l'apologue.

MADELEINE.

Mais n'en parlons plus... on vous pardonne.

(Elles lui donnant toutes la main.)

CARPENTRAS, à part.

Ils se raccommodent!.. je suis destitué!

MADELEINE, bas, aux autres.

Il a gobé la frime... son rendez-vous est enfoncé! (Prélude d'orchestre.) Oh! une valse... tra la la!.. la la!..

CÉSAR, à part.

J'avais rêvé de l'histoire moderne, et je retombe dans l'histoire ancienne...

(Des hussards et quelques calicots viennent engager les modistes; les modistes sont parties en valsant; Madeleine va déposer son écharpe et son chapeau sur une chaise. Carpentras, sur la chaise à droite, a mis ses pieds sur les bâtons, ses mains sur ses yeux et paraît profondément affligé. César est au milieu du théâtre.)

EMMA, sortant du bosquet de gauche, bas et vivement à César.

Revenez tout à l'heure!

(Carpentras lève la tête.)

CÉSAR, à part.

Hein? quoi?.. une femme!.. Ah! Madeleine se fichait de moi!

CARPENTRAS, à part.

J'ai vu une femme qui lui parlait. Séchons nos *pleurses* et reprenons notre énergie!

(Madeleine prend César par le bras pendant l'a parté de Carpentras et elle sort avec lui en valsant. Quelques groupes traversent la scène aussi en valsant. La musique continue à l'orchestre.)

CÉSAR, bousculant un calicot en sortant.

Gare, que je passe!..

CARPENTRAS, à part, avec rage.

Oui... valse... valse... je te tiens par la crinière.

TAPOTTE, entrant.

M. César!.. ous qu'il est donc?.. J' vondrais ben valsé iton!..

CARPENTRAS.

Venez, grosse Tapotte... Je suis si content que je valserais avec le diable.

(Ils sortent en valsant d'une façon grotesque. Pendant leur sortie, Emma rentre avec précaution. La musique accompagne en sourdine toute la scène suivante.)

SCENE IX.

EMMA; puis, CÉSAR.

EMMA.

M'aura-t-il entendue?.. aura-t-il compris que je suis là... que je l'attends?

CÉSAR, en dehors.

Ce n'est rien... ce n'est rien... une légère foulure. Brigadier... valse avec Madeleine... je t'y autorise!

EMMA.

Cette voix... c'est lui!

CÉSAR, entrant et faisant semblant de boiter, il regarde en dehors.

Madeleine est relancée, bon! (Approchant vivement.) Délirante inconnue, princesse, duchesse ou coutnrière... je suis ton esclave. (Emma se retourne vers lui en regardant s'ils sont seuls.) Ah! mon Dieu... je ne me trompe pas!.. la nièce de M. Cotonnet... elle qui baissait les yeux. (A Emma.) Ainsi, Mademoiselle, la lettre de tantôt...

EMMA.

Elle était de moi.

CÉSAR.

Ce rendez-vous?

EMMA.

J'y suis venue.

CÉSAR.

Cette rose?

EMMA.

La voici!

(Elle la remet à sa ceinture.)

COTONNET, entrant.

Ah!

EMMA, vivement.

Mon oncle!

CÉSAR.

Compris!

(Il s'éloigne un peu.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, COTONNET; puis, LE PREMIER et LE DEUXIÈME GARÇON.

COTONNET.

Ah! je vous trouve donc, à la fin, superbe musicien!

CÉSAR, brusquement.

Bonjour, bonjour, père Cotonnet.

COTONNET, à part.

Ils étaient ensemble... tant mieux! (Haut.) J'ai à vous parler, jeune homme! (A Emma.) Reste, Emma, tu n'es pas de trop!

CÉSAR, à part.

C'est toi qu'es de trop, vieux bétât!

COTONNET.

Cavalier modèle!..

CÉSAR, l'interrompant.

J'ai une soif... si nous prenions quelque chose.

COTONNET.

Vous avez raison... prenons une chaise.

(Il va s'asseoir.)

CÉSAR, à part, en présentant une chaise à Emma.

Si c'est là tout ce qu'il paie... excusez!

COTONNET.

Je vous disais donc, beau hussard!..

PREMIER GARÇON, accourant d'un côté.

Orgeat, limonade, du cidre!

DEUXIÈME GARÇON, de l'autre.

Bavaroise, des glaces, punch, kirch!

COTONNET, furieux.

Mais non, mais non! que le ciel confonde les garçons! ils vous échauffent pour vous pousser aux rafraîchissemens. Allons, choisissez, César, du punch... des glaces... je vous préviens seulement que je ne prends rien... et que ma nièce n'aime que la bière. Garçon... avez-vous de la bière en demi-bouteille?

LE GARÇON.

Non, Monsieur.

COTONNET.

Allons... va pour une bouteille et un colifichet.

CÉSAR.

Un colifichet... pour qui me prend-il?

COTONNET.

Joli trombonne!.. je n'irai pas par trois chemins... vous m'êtes cher... vous m'êtes très cher!.. et je prends à vous un intérêt que je n'ai jamais pris à personne.

CÉSAR, à part.

Ça doit être au moins cent pour cent.

COTONNET.

J'ai recueilli des renseignemens, je sais qui vous êtes... un bon garçon un peu léger... un peu voiage... mais ce sont de ces défauts qu'on pourrait corriger par un bon mariage...

CÉSAR.

Me marier moi!.. c'te bêtise!

(Emma fait un mouvement.)

COTONNET.

Oui, jeune homme... j'ai trouvé pour vous un excellent parti... j'en ai déjà touché quelques mots à la personne, et j'aime à croire...

CÉSAR, à part.

Est-ce que ce serait, par hasard?. c'est qu'elle est délicieuse la petite femme, un morceau de capitaine.

COTONNET.

Eh bien! ami César... qu'en dites-vous?..

CÉSAR, regardant Emma.

Dame.... faudrait voir, papa, faudrait voir...

COTONNET, bas.

Venez demain à Saint-Mandé... vous saurez tout... mais pas avant deux heures... J'ai mes *motives*... (Avec fatuité.) J'ai du monde le matin. (A part.) Il la regarde... Je crois qu'un petit tête-à-tête les mettrait tout-à-fait d'accord. Ah! j'y suis. Eh bien! cette bière, je ne la vois pas venir. (Appelant.) Garçon!.. garçon!.. on ne peut pas voir un garçon dans cet établissement!

LE GARÇON, entrant et apportant la bière pendant que César regarde Emma qui baisse les yeux.

Voilà, voilà.

COTONNET, lui fermant la bouche.

Chut!.. animal!.. taisez-vous donc. (Criant et poussant le garçon pour le faire sortir.) Garçon, garçon!.. et cette bière! garçon!..

(Ils disparaissent tous deux.)

SCÈNE XI.

EMMA, CÉSAR.

EMMA, à part.

Grace au ciel, il nous laisse!

CÉSAR.

Enlevé!.. Nous voilà seuls.

EMMA.

Et je puis enfin vous parler.

CÉSAR.

Oh! oui, Parlez... parlez... céleste Emma!..

EMMA.

Écoutez-moi, Monsieur, car nous n'avons qu'un instant... Pour vous proposer la main de sa nièce, à vous qu'il connaît à peine, il faut que mon oncle ait des motifs bien puissants.

CÉSAR.

Pourquoi ça?.. le vieux s'est dit: Voilà une joli fille... un beau garçon, ça fera la tige d'une belle famille! Y suis-je?

EMMA.

Pas du tout.

CÉSAR.

Bah!

EMMA.

Mon oncle vous doit de l'argent.

CÉSAR.

Erreur!.. il y a erreur... c'est moi que je lui dois cent livres.

EMMA.

Je vous le répète, mon oncle vous doit de l'argent.

CÉSAR.

Beaucoup ?

EMMA.

Trente mille francs...

CÉSAR.

Trente mille francs!.. vous voulez m'éprouver ?

EMMA.

Non, Monsieur... je vous ai dit la vérité.

CÉSAR.

Ah ça ! mais moi... qui n'ai pas de père... j'ai donc un oncle d'Amérique.

EMMA.

Avant tout, M. Cotonnet est honnête homme; il vous rendra ce qui vous appartient... mais comme il ne veut pas me donner de dot, il a imaginé de nous marier afin que l'argent qu'il vous doit ne sortit pas de la famille.

CÉSAR.

Bonne idée !.. idée pyramidale !..

EMMA.

Un instant, M. César, je n'ai pas achevé ma confidence.

CÉSAR.

Il y a encore des espèces.

EMMA.

La démarche, bien imprudente, peut-être, que l'ai risquée auprès de vous avait un autre but... je voulais vous prier de me rendre un service qui, je l'espère encore, ne vous coûtera pas beaucoup.

CÉSAR.

Quand il devrait me coûter toute la caisse de M. Cotonnet... parlez, Emma, j'attends le mot d'ordre.

EMMA, hésitant.

Eh bien ! Monsieur, vous comprenez maintenant l'importance que mon oncle attache à ce mariage. La moindre hésitation de ma part m'attirerait sa colère... compromettrait peut-être le sort de ma mère, qui doit tout à sa bonté... Je venais donc, Monsieur, vous prier...

CÉSAR.

De quoi ?..

EMMA.

De refuser vous-même l'union qu'il vous propose.

CÉSAR.

Moi !.. jamais !.. par exemple !..

EMMA.

En conscience, Monsieur, vous ne pouvez pas m'aimer !

CÉSAR.

Mais, au contraire, et j'espère bien que vous-même...

EMMA.

Non, Monsieur, ma résolution est prise,.. je ne veux pas me marier.

CÉSAR.

Allons donc !.. c'est impossible... ou plutôt c'est une épreuve.. Vos doutez de mon cœur, je le vois... mais rassurez-vous, Emma... *Voui...* depuis midi trente-cinq je pousse à votre intention des soupirs en mi-bémol... je me répète dans tous les tons que je vous aime, que je vous idolâtre !..

EMMA.

Monsieur.

CÉSAR.

Et que vous m'aimerez aussi !.. aussi vrai que cette rose passe de votre ceinture à ma boutonnière !

(Georges paraît.)

EMMA, voyant Georges.

Ciel ! M. Georges.

(Elle se sauve.)

SCÈNE XII.

CÉSAR, GEORGES.

GEORGES, à part.

Ensemble !.. Ils s'entendaient pour me tromper !

CÉSAR.

Eh bien... Emma... charmante...

GEORGES, le saisissant par le bras.

Arrêtez, Monsieur !..

CÉSAR.

Laisse-moi, laisse-moi.

GEORGES.

Arrêtez, vous dis-je !

CÉSAR.

Ah ça !.. qu'est-ce qui te prend ?

GEORGES.

César, tu t'es moqué de moi.

CÉSAR.

Moqué... est-ce pour rire ? est-ce pour de bon ?

GEORGES.

Cette jeune fille qui était là avec toi... c'est elle que j'aime.

CÉSAR.

Ma foi... tu tombes mal... je suis fou de la petite.

GEORGES.

Toi !..

CÉSAR.

Oui, moi.

GEORGES.

Tu es amoureux d'elle ?

CÉSAR.

Tiens, je vas t'en demander la permission.

GEORGES.

Eh bien ! moi, je te dis que ça ne se peut pas... que tu ne l'aimes pas !..

CÉSAR, se fâchant.

Ah ça ! est-ce que tu vas me scier long-temps

comme ça?.. Quand je dis que je l'aime, c'est que je l'aime.

GEORGES.

Et tu m'as soutenu tantôt que tu ne la connaissais pas...

CÉSAR.

Non!.. je ne la connaissais pas.

GEORGES.

Que tu ne l'avais jamais vue.

CÉSAR.

Non! je ne l'avais jamais vue...

GEORGES.

Tu en as menti!..

CÉSAR.

Menti!.. hein!.. cré mille noms... Georges... je suis ton ami... ton camarade... mais tu vas me ravaler ce mot-là, et vivement!..

GEORGES.

Je te le répète, tu en as menti!..

CÉSAR.

Prends garde!.. j'ai la tête échauffée.

GEORGES.

Eh bien! un coup de sabre te rafraîchira!

CÉSAR.

De quoi... un coup de sabre?.. Ah! c'est ça que tu demandes... on te servira.

GEORGES.

Demain!

CÉSAR.

Ce soir!

GEORGES.

A l'instant!

CÉSAR.

Marchons et ne crions pas!..

GEORGES.

Marchons!..

(Les calicots sont entrés quelques momens auparavant et se sont montré les deux hussards; ils leur barrent le chemin au moment où ils vont pour sortir.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CALICOTS.

CÉSAR, s'arrêtant.

Eh bien?.. on ne passe donc plus ici?

LES CALICOTS.

A bas les hussards!

CÉSAR et GEORGES.

A bas les hussards!

CARPENTRAS, qui est entré sur le bruit.)

A bas les hussards!.. mais j'en suis, moi, des hussards.

(Il s'arme d'une bouteille.)

LES CALICOTS.

Oui.... oui.... à bas le trombonne!... à la porte!

CÉSAR.

Ah! c'est comme ça que ça se joue!..

(Il saisit une chaise.)

GEORGES, de même.

Ne crains rien, toi, je te soutiens... ça n'empêche pas que demain...

CÉSAR.

Suffit!.. ton compte est bon.

(Georges et César font manœuvrer leurs chaises. Les calicots vont se défendre, lorsque les femmes paraissent et séparent les combattans.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADELEINE, TAPOTTE, FIFINE, PAMÉLA, ROSALIE, LIZA, AUTRES GRISETTES, HUSSARDS, CARPENTRAS.

MADELEINE.

Une batterie!.. il devait en être.

CÉSAR, les repoussant.

Au diable les femmes!..

MADELEINE.

M. César... votre conduite m'est connue!

CÉSAR.

Après?

MADELEINE.

Elle est infâme...

CÉSAR.

Après?

MADELEINE.

Et je suis venue pour vous dire..

CÉSAR.

Quoi?

MADELEINE.

Que vous êtes un pékin.

CÉSAR, réprimant un geste violent.

Madeleine!.. je n'aime pas à frapper le sexe... mais quand on me pousse à bout, faut que j'abîme quelque chose!

(Il enfonce le chapeau de Cotonnet qui venait d'accourir à lui.)

CHŒUR.

Air:

LES HUSSARDS et LES CALICOTS.

Place à la bataille!
Vite attrapons-nous.
Gare à la mitraille
Et gare aux atouts!
De votre insolence,
On se vengera,
Et d'ici, je pense,
On vous chassera.

LES FEMMES.

Non, point de bataille,
Suspendez vos coups.
Comme une muraille,
Entre eux plaçons-nous.
Moins de violence,
Mettons le holà!
La garde, je pense,
Les empoignera.

(César et Georges ont ressaisi leurs chaises et se mettent en défense. Les femmes poussent un cri et se sauvent au fond du théâtre. Les calicots sont d'un côté, les hussards de l'autre. Les gendarmes se précipitent sur la scène. — Le rideau tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Un petit jardin. Pavillon à droite. Berceau à gauche. Un mur au fond, avec une porte.

SCÈNE I.

COTONNET, JOSEPH.

(Au lever du rideau, Cotonnet sort du pavillon ; Joseph le suit, il porte une petite table.

COTONNET.

Joseph, tu mettras la table sous le berceau.

JOSEPH.

Monsieur va donc déjeuner *à la grande air*?

COTONNET.

Oui, j'ai mes *motives*... Tu mettras deux couverts.

JOSEPH.

Deux couverts!.. Depuis vingt-cinq ans que je sers Monsieur, je n'ai jamais vu ça... excepté quand Mlle Emma...

COTONNET.

Ce n'est pas elle que j'attends.

JOSEPH.

Bah!..

COTONNET.

Imbécille!.. tu ne devines donc rien?.. Ce négligé coquet, ce parfum de jeunesse répandu dans toute ma personne... tout cela ne te dit rien?

JOSEPH.

Ma foi... je...

COTONNET.

Lourdaud que tu es!.. Dis-moi?.. suis-je bien coiffé?

JOSEPH.

Oui, Monsieur, oui... très bien!

COTONNET.

S'aperçoit-on que je porte perruque?..

JOSEPH.

Oh! oui Monsieur, oui, ça se voit très bien.

COTONNET, vexé.

Animal!.. (A lui-même, en regardant sa montre.) Onze heures bientôt... Et elle n'est pas encore arrivée!.. Diable!.. diable!.. c'est qu'à deux heures César va venir... et il ne faut pas qu'ils se rencontrent. (Haut.) Joseph!

JOSEPH.

Monsieur!

COTONNET.

Regarde du côté de l'avenue du Bel-Air. Ne vois-tu rien venir?

JOSEPH, à la porte du fond.

Si, Monsieur, je vois une laitière qui roule et un coucou qui prend du lait!

COTONNET.

C'est tout?

JOSEPH.

Ah! permettez... voici une robe écossaise qu sort du petit taillis.

COTONNET.

Ça doit être elle.

(Il arrange sa toilette.)

JOSEPH, quittant la porte.

Comment, Monsieur attendrait du sexe!

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE, au fond.

M. Cotonnet?

COTONNET, courant à elle.

Vous pénétrez dans son modeste et champêtre asile.

MADELEINE.

Ah! Dieu merci, ce n'est pas sans peine... Je suis tout essoufflée.

COTONNET, la conduisant vers le banc.

Asseyez-vous, mon amour, reposez vos pieds délicats et reprenez du souffle... Ferme la porte, Joseph! (Joseph reste immobile d'étonnement.) Je commençais à me désespérer; mais vous voilà... ô bonheur!.. Souffrez qu'un baiser sur cette main charmante...

MADELEINE, le repoussant.

Doucement.... doucement... Comme vous y allez, mon bon!.. c'est la campagne qui vous fait cet effet-là?

COTONNET.

Je suis si heureux de vous voir!.. Joseph, fermez donc la porte!

MADELEINE.

Attendez, vénérable Joseph... il y avait quelqu'un derrière moi.

COTONNET, vivement.

Comment! quelqu'un? Vous n'êtes pas venue seule?

MADELEINE.

Seule!.. chez un célibataire!.. ah! Monsieur! J'ai pris la liberté d'amener une amie... par respect pour la morale.

COTONNET, à part.

Diable!.. Enfin!.. va pour une amie!

SCÈNE III.

LES MÊMES, PAMÉLA.

PAMÉLA, en dehors.

C'est ici!..

COTONNET, à part.

C'est la petite Paméla... tant mieux!.. elle est drôlichonne.

PAMÉLA, entrant.

Bonjour, père Cotonnet.

COTONNET.

Mademoiselle...

JOSEPH, à part.

Encore une écossaise!

PAMÉLA.

C'est donc ça votre Versailles?.. Excusez... genre *english*.

COTONNET.

C'est peu de chose... mais c'est gentil.

PAMÉLA.

J'y finirais *volontière* mes jours...

MADELEINE.

Moi aussi... en compagnie d'un mortel aimé et de dix mille de rentes.

COTONNET.

Joseph, fermez la porte!

PAMÉLA.

Attendez, paysan... il y avait quelqu'un derrière moi.

COTONNET.

Plait-il?

PAMÉLA.

J'ai pris la liberté d'amener quelques amies.

COTONNET.

Ah! permettez, permettez...

PAMÉLA, remontant.

Entrez donc... entrez donc, Mesdemoiselles.

COTONNET, à part.

Cotonnet, mon cher, vous êtes dedans!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROSALIE, FIFINE, LIZA; puis, TAPOTTE.

ROSALIE, FIFINE, LIZA.

Bonjour, M. Cotonnet.

COTONNET, sèchement.

Mesdemoiselles, je suis bien le vôtre!

TAPOTTE, entrant.

Ah! me v'la itou!

COTONNET.

Comment, une paysanne!

TAPOTTE.

Bourgeois, j' n'ai point celui de vous connaître.. mais c'est tout d' même... Bonjour, vieux, comment qu' ça va, la santé?

COTONNET.

Eh! Mademoiselle!..

TAPOTTE.

Vous êtes ben honnête... mé aussi... J' me portons comme la cathédrale de Rouen... quoi!

COTONNET, à part.

C'est une affreuse conspiration! (Bas, à Madeleine.) Si c'est comme ça, Mademoiselle, que vous accordez des têtes-à-têtes!

(Les modistes se moquent de lui par derrière.)

MADELEINE.

C'est le moyen qu'ils ne soient pas dangereux!

COTONNET, avec colère.

Joseph, fermez la porte.

JOSEPH, de même.

Oui, Monsieur!

COTONNET.

Il n'aurait qu'à en arriver d'autres!

SCÈNE V.

LES MÊMES, CARPENTRAS, en tenue ridicule, moitié militaire, moitié bourgeoise; il porte les chapeaux, les ombrelles, les sacs des modistes; il a un chapeau de femme sur la tête.

CARPENTRAS.

Un moment!.. un moment!.. Eh!.. là-bas!.. J'en suis de la bande joyeuse!

COTONNET.

Qu'est-ce que c'est que ça? Un homme?

CARPENTRAS.

Oui, l'ancien... et un joli homme, comme vous voyez.

MADELEINE.

Un ami sans conséquence, que nous avons prié de nous accompagner.

COTONNET.

Par respect pour la morale, n'est-ce pas?

MADELEINE.

Et pour porter nos effets.

COTONNET, à part.

Ah! je suis vexé... je suis furieux... j'écume! Joseph!.. Joseph!..

CARPENTRAS.

Je demande à me débarrasser de ces ustensiles. A qui les casques?

TOUTES.

A moi!.. à moi!..

(Elles reprennent leurs chapeaux.)

COTONNET, à Joseph.

Va vite tout fermer à clé.

JOSEPH.

Oui, Monsieur.

(Il sort.)

TAPOTTE.

Oùs qu'est mon parasol?

CARPENTRAS.

Voilà l'ombrelle.

(Il lui donne un gros parapluie rouge.)

TAPOTTE.

C'est que je ne voudrais pas l'égarer donc... mon pauvre parasol... c'est mon parrain qui me l'a donné.

MADELEINE.

Ah ça! trop aimable amphytrion, jasons peu et bien. On réclame le déjeuner monstre.

TOUTES.

Oui... oui... le déjeuner!

COTONNET, s'emportant.

Mesdemoiselles, je déclare que je ne m'attendais pas à un bonheur si nombreux et que je n'ai absolument rien à vous offrir.

CARPENTRAS, lui tapant sur le ventre.

A c'te cave, vieux! à c'te cave!

COTONNET, colère.

Monsieur!.. je n'aime pas qu'on me frappe sur l'abdomen!

MADELEINE.

Ah! vous faites le méchant et le cancre. Eh bien!.. plus de ménagemens...

(Elle lui tape sur le dos.)

COTONNET.

Mademoiselle!.. je n'aime pas qu'on me frappe sur l'omoplate...

MADELEINE.

Vous ne nous offrez rien... nous acceptons. Mais croyez-vous que nous soyons venues uniquement en vue de vos comestibles? Vous vous tromperiez grossièrement, vieillard vicieux!

COTONNET.

Que voulez-vous dire, femme envahissante?

MADELEINE.

Carpentras!.. Renarrez devant Monsieur ce que vous nous narrâtes déjà.

CARPENTRAS.

J'obéis, mon capitaine. Pour lors, César, le beau trombonne, que je me suis permis d'espionner hier au soir avec mamzelle Emma, en revenant ce matin de faire canner les calicots, s'est vanté devant les camarades qu'il allait épouser la nièce du Cotonnet ci-présent, même qu'il avait rendez-vous aujourd'hui avec l'oncle, ici, pour ledit objet.

COTONNET, impatienté.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire!

MADELEINE.

Nous le savons, nous, et comme nous avons toutes des droits...

COTONNET.

Des droits?

TOUTES.

Certainement que nous avons des droits!..

TAPOTTE.

Est-ce qu'il n' m'a point balancée sur son escarpolette, l' scélérat?

FIFINE.

Est-ce qu'il ne m'a pas promis l' *mariaze* en me payant des *zuzubes*?

COTONNET.

Mais alors, Madeleine, en acceptant mon rendez-vous... vous me trompiez donc?

CARPENTRAS.

Elle abusait de votre jeunesse.

COTONNET.

C'est un guet-apens!..

MADELEINE.

C'est une vengeance!.. Ah! vous me faites la cour et vous voulez nous enlever le beau trombonne! Eh bien! vous allez la danser!..

COTONNET.

Comment! la danser!

TOUTES.

Oui, oui, la danser!

COTONNET, effrayé.

Mesdemoiselles!.. mesdemoiselles!.. je demande à parlementer! (A part.) Mentons avec audace! (Haut.) Ce vilain homme vous a induites! Je n'attends pas plus M. César que je n'attends le dey d'Alger. (A part.) Comme il ne doit venir qu'à deux heures, je suis tranquille.

CÉSAR, en dehors.

C'est bien... c'est bien, cocher!.. Il y a cinquante centimes pour toi!

MADELEINE.

Ah! mon Dieu! c'est lui.

COTONNET, à part.

Lui!.. déjà!.. Je suis flambé.

MADELEINE.

Ah! vous ne l'attendiez pas, vieux monstre!

TOUTES.

Vengeance!.. vengeance!..

(Elles le menacent.)

MADELEINE.

Mesdemoiselles... arrachons lui le peu de cheveux qu'il a acquis de son coiffeur.

COTONNET, criant.

Oh! là! là!.. à la garde! à la garde!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CÉSAR; il arrive en petite tenue, la cravache à la main.

CÉSAR, entrant.

Qui est-ce qui demande la garde? La voilà, la garde!

MADELEINE.

Ah! c'est heureux pour lui.

CÉSAR, étonné.

Comment, papa, les colombes sont dans votre pigeonnier?

MADELEINE.

Au grand complet, beau pigeon ramier, et c'est sans doute une autre tourterelle que vous veniez y chercher?

CÉSAR, regardant Carpentras, et à part.

Ah! ah!.. il paraît qu'on vous aurait fait des rapports fallacieux, et je me doute qui.

CARPENTRAS, à part.

J'éprouve le besoin de m'en aller.

CÉSAR, l'arrêtant par la main.

Fixe!

CARPENTRAS.

Je vous jure, mon major, que si j'ai dit quelque chose, c'est que la langue m'a tourné... Je suis très sujet à cette infirmité!

CÉSAR.

Ecoute, Carpentras, hier encore tu étais mon camarade; ton temps est fini, et je te respecte. Mais, s'il t'arrrive encore de cancaner... voilà comme je te corrigerai!

(Il lui donne des coups de cravache dans les jambes.)

CARPENTRAS, sautant.

Ah! là! là! les mollets!..

CÉSAR.

Allons, hop! un temps de galop!.. saute pour ces demoiselles, et va voir dans le jardin si j'y suis.

(Nouveaux coups de cravache.)

CARPENTRAS, en se sauvant.

Ah! il abuse de ce qu'il est brave, le lâche!

(Il sort vivement.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté CARPENTRAS.

CÉSAR.

Ah ça! maintenant, expliquons-nous.

MADELEINE.

Oui, tâchez de vous blanchir, on nous tombons sur le Cotonnet.

COTONNET à part.

Je suis dans une vilaine position.

CÉSAR.

Quoique dans la cavalerie, je suis un peu voltigeur... je ne dis pas... Mais, fin des fins! si je devenais riche un jour, j'ai promis à une de vous... (Il les regarde toutes à la dérobée.) que je lui ferais un sort.

MADELEINE.

C'est-à-dire qu'il nous l'a promis à toutes à la fois!

TAPOTTE.

A mé itou... l' cosaque!

CÉSAR.

Eh ben! qu'est-ce que vous diriez... si je vous disais, moi, que je le suis, riche!

(Mouvement général.)

TOUTES.

Riche!

COTONNET, effrayé, à part.

Hein? quel mot a-t-il prononcé?

MADELEINE.

Je dirais que ça n'est pas vrai.

CÉSAR.

Que je possède 30,000 francs!

TOUTES.

30,000 francs!

COTONNET, à part.

Mon chiffre! mon chiffre fatal!

MADELEINE.

Oh! ce n'est pas possible!

CÉSAR.

Demandez plutôt à M. Cotonnet.

COTONNET, à part.

Il sait tout! Emma aura parlé.

CÉSAR.

Ce digne vieillard garde un silence sublime... mais je parlerai pour lui. Oui, Mesdemoiselles, c'est à cet honnête homme que je dois ma fortune, et, je le jure sur ma cravache, vous n'aurez pas affaire à un ingrat!

MADELEINE.

Comment! ça serait la vérité!.. et c'est vous, admirable Cotonnet, qui seriez auteur de la chose?

TOUTES.

Vive M. Cotonnet!.. Est-il gentil! est-il gentil!.. (Elles le prennent et le font danser en rond, en répétant:) Vive M. Cotonnet!

COTONNET.

Arrêtez! arrêtez! j'ai un asthme!

CÉSAR, criant.

Doucement... ne le cassez pas, j'en ai besoin.

COTONNET, soufflant.

C'est abominable!.. J'en écrirai à l'autorité.

CÉSAR.

Maintenant, mes petites gazelles, comme je ne serais pas fâché de casser une croûte, faites-moi l'amitié d'aller en maraude... et au dessert je promets de choisir la femme chérie... (Regardant Madeleine.) que je préfère.

MADELEINE, joyeuse, à part.

C'est moi!.. (Haut.) Je vas chercher des radis.

CÉSAR, regardant Paméla.

Celle qui m'a fait connaître le parfait amour!

PAMÉLA, à part.

C'est moi!.. (Haut.) Je vas aux cerises!

CÉSAR.

Et vous serez toutes heureuses et contentes.

TAPOTTE, à part.

Il m'a cligné d' l'œil, ça s'ra mé!.. (Haut.) J' vas *cri* un melon, M. César.

CÉSAR.

Allons, chaud!

TOUTES.

AIR : Gentil housard.

Gentil housard, tiendras-tu ta promesse?
De toi, ta belle espère le bonheur!

CÉSAR.

J' puis avec vous partager ma richesse,
Mais, par malheur, hélas! je n'ai qu'un cœur!

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

C'est moi que son cœur préfère,

J'en suis sûre, il a choisi !
Et mon amant, je l'espère,
Sera bientôt mon mari.
Là! là! oh! oh!
Sera bientôt mon mari.

CÉSAR.

Oui, l'objet qui sait me plaire,
Déjà mon cœur l'a choisi !
Et de celle qui m'est chère,
Je deviendrai le mari !
Là! là! oh! oh!
Je deviendrai le mari.

COTONNET.

Ma nièce n'a pas su plaire
A mon hussard favori,
Mais pourtant encor' j'espère
Qu'il peut être son mari.
Là! là! oh! oh!
Qu'il peut être son mari.

(A la fin de l'ensemble, les femmes sortent en courant pour aller dans le jardin.)

SCÈNE VIII.

CÉSAR, COTONNET.

COTONNET, criant à la cantonnade.

Mesdemoiselles, au nom de la loi, je vous enjoins de respecter ma propriété.

CÉSAR.

Les voilà éloignées, pensons au solide.

COTONNET, revenant en scène.

Maintenant qu'il sait qu'il est riche, il ne voudra plus d'Emma, c'est sûr !

CÉSAR, lui frappant sur l'épaule.

M. Cotonnet, avancez à l'ordre.

COTONNET.

César, je vous jure que, quant à ces jeunes étourdies...

CÉSAR.

C'est bon, on vous pardonne vos folies amoureuses... nous avons bien d'autres fiacres à numéroter !.. Pour commencer, voyez l'heure à votre bassinoire.

COTONNET, regardant.

Midi.

CÉSAR.

Diable! nous sommes pressés !.. Père Cotonnet, mon oncle futur...

COTONNET, à part.

Ah! il ne renonce pas!

CÉSAR.

Vous me devez 30,000 francs, c'est convenu.

COTONNET.

Hélas !

CÉSAR.

Mais, d'où ça me vient-il? voilà ce que je tiens à savoir... parce que, voyez-vous, on a beau être un bambocheur, un sans chagrin, on a de ça... et l'argent mal acquis, ça salit les menottes !

COTONNET.

Au fait, puisque vous savez déjà...

CÉSAR.

Au trot, papa, au trot!

COTONNET.

Jeune homme... il y a de ça... vingt-six ans environ .. je faisais partie de votre glorieuse armée d'Italie.

CÉSAR.

Vous avez servi... vous?

COTONNET.

Dix-sept ans !.. dans les charrois.

CÉSAR.

Connu !.. les hussards à quatre roues !

COTONNET.

J'étais alors fort lié avec un jeune lieutenant beau, brave, chéri des belles...

CÉSAR.

Dans mon numéro, quoi !..

COTONNET.

Mon ami était entreprenant... une jeune italienne fut sensible, et le personnel du régiment s'augmenta d'un jeune enfant de troupe.

CÉSAR.

Un mioche !

COTONNET.

Nous appelons ça un enfant... Il coûta la vie à sa mère.

CÉSAR.

Pauvre petite femme !.. Et le lieutenant?

COTONNET.

Oh! il fit son chemin !.. il devint colonel... et il épousa l'héritière d'une grande famille.

CÉSAR.

Et le petit bonhomme ?

COTONNET.

Il grandissait sous les yeux de son père, qui le chérissait incognito...

CÉSAR.

Ah ! oui... les convenances de la société.

COTONNET, avec émotion.

« Cotonnet, me dit un jour le colonel, je veux » assurer l'avenir de cet enfant... Tiens, voilà » 30,000 francs... quand il aura vingt-cinq ans, » s'il se conduit bien, ce sera pour lui. Si je » meurs avant ce temps-là, eh bien! en lui donnant sa somme, tu lui donneras aussi cette » lettre. »

(Cotonnet la présente à César.)

CÉSAR, la prenant ; il est très ému.

Cette lettre !.. il est donc mort !.. (Cotonnet fait signe que oui.) C'est singulier, la main me tremble... Je ne me reconnais plus !

COTONNET.

Soyez homme... jeune homme.

CÉSAR, lisant.

« Mon brave César, mon enfant... Des raisons de famille, d'avancement, m'ont empêché » de te donner un nom que tu devrais porter! » Mais j'ai pensé à ton avenir, et je l'ai assuré. » Garde bien le secret que je te confie, et sois

» toujours ce que tu promettais d'être dans ton » enfance, l'honneur du régiment!.. Signé le » baron Mo... »

COTONNET.

Morand.

CÉSAR.

C'était lui! lui, mon colonel!.. Et il a pensé à moi... et il ne m'a pas oublié!..

AIR : C'était Renaud.

Mon père, de tes traits chéris,
Devant mes yeux, je vois encor l'image!
Qu'importe un nom? tu lègues à ton fils,
Pour le guider, l'exemple du courage!
Je deviens riche, hélas! par ton trépas...
Eh bien! malgré l'attrait de ces richesses,
Je donnerais tout l'or que tu me laisses
Pour te presser entre mes bras!
Pour te presser un instant dans mes bras!

COTONNET.

Jeune homme, je vous donne une larme... (A part.) C'est tout ce que je voudrais lui donner... (Haut.) Il me reste maintenant, mon bon ami, à vous montrer les titres légaux qui constatent la donation, et à vous remettre un souvenir que votre père vous a légué en mourant... Son sabre de bataille... celui qu'il portait étant soldat... et avec lequel il a gagné ses épaulettes de colonel. Ce sabre fut toujours pour moi un dépôt sacré... je ne m'en suis jamais servi.

CÉSAR.

Son sabre! il me portera bonheur... Je vais l'étrenner ce matin. Mais on m'attend... venez, Cotonnet, j'ai hâte d'entrer en possession de mon héritage. (Regardant la lettre.) Il m'appelle César... son enfant!.. Et dire que je n'ai pas eu la chance de me faire tuer pour lui!

MADELEINE, en dehors.

Allons donc, Mesdemoiselles, vous n'en finissez pas!

CÉSAR, à Cotonnet.

Venez, venez.

(Il entre avec Cotonnet dans le pavillon. Au même instant, les modistes arrivent du jardin, tenant à la main des assiettes et des corbeilles pleines de fruits. Carpentras arrive par la porte du fond. Il a un pain long sous chaque bras, et une couronne sur son bonnet de police.)

SCÈNE IX.

MADELEINE, ROSALIE, PAMÉLA, FIFINE, LIZA, TAPOTTE, CARPENTRAS.

CHŒUR.

Air d'une valse.

Dressons ici la table.
Quel repas délectable!
Point de chagrin!
Pour nous, c'est jour de fête;
Chacune a sa conquête
Et son butin!

MADELEINE.

Mesdemoiselles, épluchez les radis et la romaine, je me charge des fraises. J'ai tout cueilli, même les tiges.

TAPOTTE.

Moi, en fait de melon, je n'ons trouvé que c'ti là!..

(Elle montre une énorme coloquinte; on lui rit au nez, on se moque d'elle.)

TOUTES.

Oh! c' melon!.. oh! la melonne!..

MADELEINE.

Ah! c'te coloquinte!

TAPOTTE, montrant deux bouteilles.

Eh ben! et ça?.. J'ai trouvé la cave... On n'est pas garçon de café pour rien.

CARPENTRAS, prenant Madeleine par la main.

Belle Madeleine, je sais que vous aimez les mollets... mais il n'y avait chez le boulanger que ceux à son épouse... une belle gaillarde, ma foi!.. Prenez donc la couronne de gruau que le sort a placée sur ma tête. Je la mets à vos pieds, avec ma main.

FIFINE.

Déjeunons, déjeunons, la table est mise.

TOUTES.

Déjeunons!

MADELEINE.

Versez-nous, Carpentras... Et César? et le père Cotonnet?

COTONNET, en dehors.

Me voilà! me voilà!

MADELEINE.

A la santé du père Cotonnet!

TOUTES.

A la santé du père Cotonnet!

SCÈNE X.

LES MÊMES, COTONNET; puis, JOSEPH.

COTONNET.

Me voilà! me voilà! Ah! mon Dieu! elles ont mis mon verger et ma cave à feu et à sang!

JOSEPH, accourant.

Monsieur, Monsieur, je viens d'apercevoir Mlle Emma au bout de l'avenue.

COTONNET.

Ma nièce!.. En es-tu bien sûr?

(Il va regarder.)

MADELEINE, à part, aux autres.

Ah! la petite a quitté aussi le magasin. Elle vient sans doute pour César.

COTONNET, redescendant.

Mais, oui, c'est bien elle!.. Pas un mot, Mesdemoiselles... je vous en supplie!

MADELEINE.

On sait son monde... (Aux autres.) Soyons dignes... comme la vertu!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, EMMA.

(En entrant, elle donne son chapeau et son châle à Joseph.)

EMMA.

Ah! mon oncle!

COTONNET.

Mais comme te voilà essoufflée.

EMMA.

C'est que je suis venue très vite... Et pourvu que j'arrive à temps.

COTONNET.

Quoi donc? qu'est-ce?

EMMA.

Mon oncle, il dépend de vous, peut-être, d'empêcher un grand malheur!

COTONNET et LES AUTRES.

Un malheur!

EMMA.

Hier, au Colysée... j'ai cru surprendre des mots, des regards échangés entre M. César et une autre personne; dans le moment, je n'y ai fait que peu d'attention... mais ce matin, je ne sais quel pressentiment m'agitait... J'ai voulu m'assurer de la vérité, et j'ai su par un soldat de son régiment qu'aujourd'hui, près d'ici, à une heure, il devait se battre!

TOUS.

Se battre!

MADELEINE.

Je gage que c'est avec ce grand calicot à l'œillet rouge... M. Madapolam.

EMMA.

Non, c'est avec un de ses camarades, M. Georges.

TOUS.

M. Georges!

COTONNET.

Mais, s'il se bat, adieu le mariage!.. Il faudra que je rende à l'Etat...

MADELEINE.

Avec M. Georges!.. c'est sérieux!.. Ah! une idée!.. César est là, enfermons-le!

TOUTES.

Oui, courons!

MADELEINE.

Il n'est plus temps!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR, entrant.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? une révolution? Dieu! Mlle Emma!

MADELEINE.

M. César, nous savons tout!

CÉSAR.

Eh bien! puisque vous savez tout...

(Il va pour sortir.)

TOUTES LES GRISETTES, l'arrêtant.

M. César!..

CHŒUR.

Air de M. Adolphe Vaillard.

TOUTES LES FEMMES.

Daignez écouter ma prière!
César, ne soyez pas ingrat!
Et vraiment, si je vous suis chère,
Vous n'irez pas à ce combat.

COTONNET et EMMA.

César, écoutez ma prière!
Un vrai hussard, un bon soldat
Peut bien refuser une affaire.
Vous n'irez pas à ce combat!

CÉSAR.

Epargnez-moi votre prière!
Sans être lâche! un vrai soldat
Ne peut refuser une affaire.
Je dois aller à ce combat.

CÉSAR.

Arrière, jeunesses!.. c'est absolument comme si vous chantiez femme sensible... J'ai été provoqué.

COTONNET.

Eh! Monsieur... on m'a provoqué vingt fois! et jamais on n'est parvenu à me faire battre... Ah mais!..

CÉSAR.

Vous, c'est possible... mais moi...

(Il va pour sortir. Georges paraît.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GEORGES.

TOUS.

Georges!

GEORGES.

Eh bien! Monsieur, qui peut vous retenir? On vous attend.

CÉSAR.

Je suis à vous.

EMMA, se plaçant entre eux.

Arrêtez! Messieurs... ce duel ne peut pas avoir lieu.

TOUS.

Que dit-elle?

GEORGES.

Et qui pourrait l'empêcher, Mademoiselle?

EMMA.

Moi, Monsieur.

COTONNET.

Expliquez-vous, ma nièce, je l'ordonne!

EMMA.

Oui, mon oncle, puisqu'il le faut absolument, je parlerai!.. C'est pour moi que ces Messieurs allaient se battre.

COTONNET.

Pour vous! Mademoiselle!

EMMA.

De ces deux personnes, j'ose l'avouer devant vous, il en est une que j'aime...

(Elle baisse les yeux.)

MADELEINE, à part.

La petite effrontée!

CÉSAR, content, à part.

Enfin! elle en convient!

EMMA.

J'ai cru m'apercevoir que, de son côté, cette personne m'aimait aussi.

CÉSAR, vivement.

Parbleu! ça va sans dire.

EMMA.

Mais lui... pouvait faire un jour un riche mariage.

CÉSAR.

Je comprends.

EMMA.

Craignant par une folle union de nuire à son avenir, je m'étais résignée au silence... et je l'aurais gardé toute ma vie... s'il n'avait fallu à tout prix empêcher ce funeste combat. M. César, vous êtes aussi bon que brave... (Mouvement de César.) Par suite d'une démarche mal interprétée... vous avez été provoqué... mais je suis sûre que vous oublierez tout, et que M. Georges lui-même, s'il a eu tort, n'hésitera pas à le reconnaître.

GEORGES.

Oh! jamais!..

EMMA.

Peut-être.

Air de la Haine d'une femme.

Malgré cette colère extrême,
Tous deux, pour vous mettre d'accord...
Si je nomme celui que j'aime,
Sans regret, direz-vous : J'ai tort?

COTONNET.

Eh bien! alors, parle, ma chère,
J'autorise un aveu si doux.

CÉSAR.

Oui, de moi, de mon adversaire,
Quel est celui que votre cœur préfère?

EMMA, baissant les yeux.

Ce n'est pas vous,
Monsieur César, ce n'est pas vous!

CÉSAR.

Comment, ce n'est pas moi?

GEORGES.

Est-il possible!

MADELEINE, sautant de joie.

Ah! quel bonheur!.. Je vous embrasserais bien pour ce mot-là!

GEORGES.

Allons, mon bon César, j'ai eu tort, ne boude pas, et donne-moi la main.

CÉSAR, se montrant.

La main! la main!.. J'ai été provoqué, dindonné comme un pousse-caillou!.. Eh! morbleu! ça ne se passera pas comme ça!

COTONNET.

Et vous aurez raison! De quel droit cet obscur sous-officier ose-t-il se faire aimer de ma nièce!.. Un homme qui n'a pas de fortune!.. pas de nom!..

EMMA.

Mon oncle!

GEORGES.

Monsieur, si au régiment on ne me connaît que sous le nom de Georges, c'est que des raisons puissantes me forçaient de cacher celui de ma famille!..

COTONNET.

Ah!.. mon Dieu!..

GEORGES.

Mais à l'oncle de celle que j'aime...

COTONNET, vivement.

Assez, Monsieur, assez!..

GEORGES.

Je n'hésite pas à dire que l'obscur sous-officier n'est autre que Gaston de Morand!

TOUS.

Gaston de Morand!..

COTONNET.

Et de deux!.. Je perds connaissance...

CÉSAR.

Lui!.. Gaston de Morand!..

TOUTES, se rapprochant.

Qu'avez-vous?..

CÉSAR, écartant les femmes.

Laissez-nous... laissez-nous... (A Georges.) Vous êtes le fils du colonel Morand?..

GEORGES.

Mort en exil...

CÉSAR.

Ah! Georges... Emma avait raison... nous ne pouvions nous battre ensemble...

GEORGES.

Que signifie?..

CÉSAR.

Tiens, regarde...

GEORGES.

Que vois-je?..

CÉSAR.

Chut!..

Air : C'était le bon temps.

Taisons-nous, ami...
Pensons à celui
Qui de là-haut peut-être nous regarde.
Oui, son noble cœur
Parle à mon honneur,
Et je suis hussard de la garde!
Pas de mot indiscret,
Respectons son secret;
Mais en mémoire de notre père,
Bien bas appelle-moi ton frère.

GEORGES.

Mon frère...

CÉSAR.

Donnons-nous la main, et serrons-la bien,
Mais qu'on n'en sache rien!

ENSEMBLE.

Donnons-nous la main et serrons-la bien,
Mais qu'on n'en sache rien!

MADELEINE.

Ah! enfin!.. ils sont raccommodés.

EMMA.

Ah! mon oncle, quel bonheur!..

COTONNET.

Oui, et c'est moi qui paie les frais... Oui, M. Gaston de Morand... je suis prêt à vous rendre la fortune que votre père m'avait confiée...

GEORGES.

Comment, c'était vous?..

COTONNET.

Oui, jeune homme! et maintenant, il ne me reste que ma conscience... je suis ruiné!..

GEORGES.

Non, non... cette fortune vous la garderez, vous la ferez valoir; car si Mademoiselle y consent, elle appartient aussi à ma femme.

COTONNET, avec éclat.

Ma nièce, je t'ordonne de lui donner ta main.

CÉSAR.

Et allez donc!.. enlevé au galop! Ah ça! mais qu'est-ce que je vais faire de mes 30,000 francs? Ah! j'y suis! Accourez, mes petites poulettes... (Imitant le cri du coq.) Cot... cot... cot... codetts... Y a du grain!..

MADELEINE.

Ah! Monsieur!.. j'espère que vous allez enfin vous prononcer.

CÉSAR.

Je vous ai dit que vous n'auriez pas affaire à un ingrat, et je le prouve. Vous voilà six... j'ai 30,000 francs. Six fois cinq font trente, comme dit l'officier payeur... Eh bien! je vous dote toutes les six.

MADELEINE.

Ainsi, Monsieur, vous refusez de faire un choix, de tenir des promesses solennelles?..

CÉSAR.

Mais, chère amie!..

MADELEINE.

Prenez garde... le charbon ne sert pas uniquement à faire cuire des côtelettes.

CÉSAR, à part.

C'est fini!... je ne pourrai jamais me débarrasser de cette femme-là. Ah! si!.. il y a un moyen; je vas l'épouser!

AIR connu.

En souvenir des hussards de la garde,
Applaudissez l' trombonn' du régiment.
Sexe charmant, deviens sa sauve-garde,
Pour son succès, il tremble maintenant.

CÉSAR, au public.

AIR : Gentil houssard.

Vous le savez, un refrain populaire,
Au vrai trombonn' donna quelque renom;
Ah! puissiez-vous, comme de lui naguère,
Dire de moi ce que dit la chanson :
Toi, qui connais les hussards de la garde,
Connais-tu pas l' trombonn' du régiment?
Quel air aimable lorsqu'il vous regarde,
Ce bon enfant
Est digne du régiment.

TOUS.

En souvenir, etc.

FIN.

Imp. de Mme de Lacombe, r. d'Enghien, 12.